Quoi de plus grand que de former les âmes et de régler les moeurs des jeunes gens; certes, il n'est pas de peintre, de sculpteur ou d'artiste analogue qui soit, à mon avis, plus excellent que le maître habile à former les âmes des jeunes gens.
—Saint Jean Chrysostome.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Ecrivons non pour la gloire, non pour l'immortalité, mais pour Jésus-Christ. Crucifions-nous à notre plume. Quand personne ne nous lirait dans cent ans, qu'importe? La goutte d'eau qui aborde à la mer n'en a pas moins contribué à faire le fleuve et le fleuve ne meurt pas. —Lacordaire.

664 avenue Jasper | Téléphone 4702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. | EDMONTON, ALBERTA, LE 20 JUIN 1929 | No. 32.

Ce que sera le prochain congrès de l'A. C. F. A.

aura lieu les 19, 20 et 21 du mois de juillet.—On attend des délégués de l'extérieur.

A peine un mois nous sépare du congrès de l'Association anadienne-française de l'Alberta, qui aura lieu, pour être plus écis, les 19, 20 et 21 juillet prochain.

On sait comment se forme l'auditoire de notre congrès. abord, des délégués de nos cercles en règle élus au pro rata leur versement à la caisse de l'Association (un délégué par 5.). Ensuite, des représentants du clergé de langue française, i sont de droit membres de l'Association avec droit de vote. , en dernier lieu de la totalité des Canadiens-français, homes et femmes. Ceux-ci n'ont pas droit de vote ni voix délibénte, mais ils peuvent suivre toutes les séances de notre congrès.

QUE S'Y PASSERA-T-IL?

D'abord nous ferons une revue du travail opéré depuis un . Nous établirons le bilan national en notre province. Nous ourrons tâter à cette occasion, le poulx de tous nos cercles. uelques cercles déjà morts en juillet dernier n'ont pas donné gne de vie depuis. Dans l'impossibilité d'être visités comme l'aurait fallu, ils sont demeurés sur la liste des cercles rayés. eux de dire si rien ne subsiste dans ces cercles fondés par feu oux. Disons ici cependant que M. l'abbé Boucher les visitera temps et lieu.

Désireux de fortifier l'action locale, d'intensifier l'organisaon régionale, nous suggérons à nos cercles de voter le projet umis de la fondation de comités d'organisation régionale. Nous croyons nécessaires à Saint-Paul, Falher, Morinville, Calgary, monton.

Ils consistent à grouper sous une direction locale, donc mprenant mieux les besoins et les buts particuliers de tel enoit, un certain nombre de cercles qui conserveront cependant UR PLEINE ET ENTIERE AUTONOMIE.

Ceci dit, ajoutons que nous aurons la visite de représentants Manitoba et de la Saskatchewan et, probablement, de l'Unirsité d'Ottawa, encore que nous n'osions pas certifier cette pérance.

Les cercles Lac La Biche, Plamondon, Cluny, un moment anquilles, ont repris vigueur nouvelle et nous promettent l'eni de délégués officiels.

* * *

Notre congrès sera plus et mieux que ce que nous venons dire, si alléchante que puisse être cette partie de notre proamme. Il y aura conférences sur l'éducation, par des orateurs e nous ferons connaître plus tard, visite au Monument Lacome et au musée historique qui sera inauguré le dernier jour du ongrès et puis la visite habituelle des représentants de l'Université de Montréal.

Disons aussi que l'on s'occupera de trouver les meilleurs oyens pour assurer à notre Association l'expansion nécessaire ar l'obtention de fonds. Il sera aussi question du récent succès es *"Concours de français"*, des bourses qui seront données et es moyens de continuer et d'amplifier ce commencement si rometteur, susceptible de nous fournir quelques-uns des instiuteurs dont nous avons besoin.

L'AFFAIRE DE CHACUN

Un congrès ne peut être un succès, si nous ne nous en mêons tous plus ou moins activement. Ce n'est pas l'affaire d'une u de quelques personnes mais c'est votre affaire, celle du voisin, a mienne et celle des autres. Voilà pourquoi nous demandons tous les pères de famille de langue française de l'Alberta, de se réparer à venir aux assises de leur race en juillet prochain. Notre Association, depuis un an, a consolidé ses forces, solidifié es groupes, fait un travail concret. Enumérons rapidement: ar exemple, le mémoire au ministre Baker, autre mémoire à la Commission du Radio", organisation sous sa direction des "Conours de Français", et puis peut-être au-dessus de tout cela evons-nous mettre la fondation du journal, porte-parole de A.C.F.A. Cette dernière acquisition nous permet maintenant e porter plus au loin les directives des chefs, de suivre de façon lus intime le mouvement national, de provoquer avec plus de acilité une action en tel ou tel sens, dans que l'on puisse nous ccuser de faire manoeuvre politique. Plusieurs cercles, fondés ans un mouvement d'enthousiasme, mais devenus léthargiques, nt été visités par M. l'abbé Boucher, par le président ou le ecrétaire-général, et nous pouvons espérer dès maintenant une ctivité plus intense. Certes, il reste que plusieurs n'ont pas té vus et cela est dû à la besogne immense que nous avons assuée pendant quelques mois, à cause de la fondation de la "Survivance".

Nous ne tombons pas dans un optimisme béat, mais nous ouvons dire que l'atmosphère, depuis quelques années, se clarifie ici en Alberta. Nous suivons rapidement les autres organisations de la plaine.

VENEZ AU CONGRES

Vous devez venir au congrès, parce que c'est le congrès de otre race, c'est le ralliement de nos forces, c'est l'inventaire de otre actif, c'est l'examen de conscience indispensable pour ous empêcher de nous perdre dans les méandres de considéraions oiseuses, d'agitation futile; vous devez venir au congrès ar esprit de solidarité nationale. Votre présence au congrès st requise pour aider à continuer l'effort qui s'est poursuivi epuis quelques décades en Alberta, par les vieux pionniers oucieux de survivance. Comme citoyen de langue française t catholique, vous devez être ici au congrès en fin de juillet, nimé d'un excellent esprit d'aider les vôtres et partant, de vous ider vous-même.

Aux cercles nous demandons d'élire dès maintenant leurs fficiers s'ils ne l'ont pas fait encore, leurs délégués qui seuls uront le droit de vote, de souscrire à la caisse de l'Exécutif.

A nos compatriotes qui ne peuvent être nommés délégués, ous disons: venez au congrès; amenez-y vos épouses, vos filles vos fils, car ce sont eux qui dirigeront demain les organiations ationales. Profitez pour venir à Edmonton de l'exposition, ais ne vous y confinez pas exclusivement. Le groupe Francolbertain, peu nombreux, a le droit de compter sur vous. **Venez congrès, même si vous n'êtes pas délégué, car c'est votre faire, c'est celle des vôtres, c'est celle de la conservation ethque de vos enfants.** Ne pas y venir quand c'est possible, c'est ire montre d'indifférence coupable. Heureusement, vous penz autrement.

Rodolphe LAPLANTE.

Brièvetés

UN AGRONOME BILINGUE

En page huit de notre journal, cette semaine, nous publions une lettre de M. l'abbé J. A. Normandeau, qui mérite beaucoup mieux qu'une rapide lecture.

Au cours du mois de mars, Adolphe Boucher réclamait dans la page des cultivateurs la nomination d'un agronome de langue française pour le bénéfice de nos cultivateurs. Cette idée, que beaucoup de nos lecteurs partagent, fait son chemin. A la suite de la récente conférence prononcée à Girouxville, on en est venu à la conclusion que de fort intéressantes choses se sont dites, mais que les auditeurs n'ont pas tout compris. Même s'ils avaient parfaitement entendu les conseils donnés, il n'en demeure pas moins que nous avons en justice, le droit d'être servis dans notre langue maternelle.

Comme le dit l'auteur de la lettre qui paraît en tribune libre, le gouvernement est bien disposé à nous accorder cette nomination. Je sais de bonne source que des propositions ont été faites de la part d'un patriote député de langue française pour obtenir telle nomination mais que seule l'absence d'un sérieux candidat a retardé la chose jusqu'ici.

M. l'abbé J. A. Normandeau, en homme pratique, et connaissant cette difficulté, suggère même des noms d'agronomes aptes à remplir toutes les formalités requises par le ministère. Aidons-le en faisant signer des requêtes comme il le suggère. C'est un travail auquel peuvent s'employer avec profit les officiers de nos cercles d'A.C.F.A. et leurs membres les plus actifs.

Nous remercions M. l'abbé Normandeau de cette lettre et nous réclamons en son nom la coopération du public pour que nous ayons bientôt nous aussi, comme au Manitoba et en Saskatchewan, des agronomes de langue française.

* * *

ELLES SONT NECESSAIRES

Nous lisons l'appréciation que fait d'une filature saguenayenne, M. Eugène L'Heureux, directeur du "Progrès du Saguenay", journal français quotidien de la région. Il estime que cette industrie canadienne-française est nécessaire au bien du district chicoutimien. Son sens concret des réalités n'oublie pas, depuis quelques mois, depuis quelques semaines surtout, de prêcher à ses compatriotes la nécessité de se tenir solidement sur le terrain économique.

Il y a à peine trois ans, nous tentions nous-même, dans une courte et incomplète brochure, de montrer le bilan de l'effort accompli par notre vaillante petite race, depuis cent cinquante ans. Il y aurait lieu de rééditer ce que nous avons dit alors, mais en y mettant beaucoup d'ombres. Plusieurs industries, alors nôtres, sont passées à des mains étrangères; des commerces florissants sous la direction de compatriotes, n'ont pas su se donner de nouveaux administrateurs de langue française.

"C'est le groupement autour de nos clochers qui a sauvé notre peuple depuis ses origines jusqu'à nos jours. nous dit l'auteur de l'article que nous commentons. C'est facile à comprendre. Pour qu'il en soit ainsi dans l'avenir il faut que nous occupions nos gens pendant la morte-saison.

Sinon l'inactivité les fera partir.

La situation décrite est celle de Chicoutimi; elle est à peu près semblable dans tous les centres de la province de Québec. Qui niera que ce n'est pas celle de l'Alberta? Activité fébrile, productrice, l'été et l'automne; chômage déprimant l'hiver. Qu'une population travailleuse n'ait pas de quoi s'occuper pendant la saison d'hiver, il y a là de quoi réfléchir, de quoi pousser à une action énergique, de quoi forcer, si nous sommes réalistes un tant soit peu, si nous avons les deux pieds sur le sol, à prendre des moyens pour sortir de l'infériorité économique relative où nous pataugeons.

L'Ouest agricole devra rester tel d'ici longtemps, mais il apparaît de plus en plus nécessaire que nous devrons susciter à côté de notre organisation agricole, quelques petites industries qui n'auraient pas pour mission de déraciner nos gens, mais pour but de les occuper pendant les mois de l'hiver.

Des hommes du métier, de longue expérience, prennent cependant bien soin de nous dire que si on conduit progressivement son affaire sur une terre, en culture, l'on peut s'occuper avantageusement toute l'année.

QU'ILS PARLENT DONC LEUR LANGUE!

La session fédérale vient de prendre fin. Il serait curieux de savoir combien, sur soixante-dix députés de langue française, ont prononcé des discours et combien en langue française. On peut affirmer, sans crainte de se tromper, si on se base sur les années passées, que le nombre de discours français n'a pas dépassé la dizaine.

Ces députés, qui reçoivent une indemnité de $4,000., salaire qui paraît insuffisant à la plupart d'entre eux puisqu'ils voulaient se voter une augmentation de $2,000. ces jours derniers, ont-ils fait connaître leurs provinces, ont-ils réclamé les chemins de fer qui manquent à la province-mère, ont-ils réclamé la réduction des taux de transport pour les Canadiens de l'Est désireux de venir s'établir sur des terres dans l'Ouest? M. O. Boulanger excepté, combien de députés de notre race se sont émus de notre politique actuelle d'immigration? Les députés de langue française qui siègent à la Chambre des Communes, ont-ils protesté contre le traitement injuste infligé à l'une des deux langues officielles du pays, soit en soulignant des abus contre notre parler, soit encore en parlant français comme c'est leur droit?

Si, dans un parlement où nous formons un tel groupe, la langue française n'est pas respectée, à qui la faute?

Qu'est la situation à la Chambre Haute? Même anomalie. L'autre jour, des sénateurs canadiens-français protestèrent contre l'inexactitude de la version française du projet de loi amendant la législation des élections fédérales. Illogiquement, inconséquemment, insouciants du tort qu'ils font à notre langue, du mauvais service qu'ils nous rendent à nous dans l'Ouest, ils parlèrent en anglais. Le sénateur Gordon leur a dit leur fait Il leur a reproché de ne pas se servir de leur langue maternelle quand ils prennent la parole: "II think we do not hear enough of that language in this Chamber". La leçon servira-t-elle? A la prochaine session, nos députés, nos sénateurs comprendront-ils l'importance qu'il y a pour eux de se mettre de l'avant, de parler français. Ne cherchons pas trop le mal ailleurs, la persécution où elle n'est pas. C'est chez nous qu'est le mal. Ce sont les nôtres que nous devons convertir. Nos associations nationales devront faire pression pour que la situation change dans l'avenir. L'A.C.F.A. comme les autres fera son devoir là-dessus.

C'est le temps de répéter le vieux proverbe connu: "O médecin, guéris-toi . . .

R. L.

L'actualité sous la loupe

CE N'EST PLUS DE MODE

Cher Monsieur Zachée,

Je suis un père de famille. J'ai honte de vous le dire, mais j'ai onze enfants et pas un seul n'a l'air de vouloir mourir bientôt; de sorte que je ne puis, quand on me demande si j'ai une grosse famille, répondre que j'en ai deux ou trois ou un seul, comme c'est la mode, ou pas du tout; mais je dois répondre timidement que onze rejetons continueront ma lignée. Six pourront transmettre mon nom.

Vous avez récemment parlé de modes féminines, dans votre journal que je lis depuis le deuxième numéro, vous avez parlé d'immigration, de culture mixte et de toutes sortes de sujets. Pourquoi ne parlez-vous jamais de l'immigration du berceau, laquelle est la plus saine, la plus canadienne façon de peupler notre Canada. Etes-vous, cher monsieur, un de ces braves sans enfants qui se battent en faveur des familles nombreuses . . . pour les autres? Etes-vous d'avis qu'avec la mode des cheveux coupés, des têtes à la garçonne, de la cigarette pour la mère canadienne, les enfants sont un luxe que l'on doit supprimer? Etes-vous d'avis que les enfants, on doit laisser cela aux pauvre monde, aux ignorants qui ne savent pas . . . ?

Je ne vous ai jamais vu, mais vous me paraissez avoir quelques-unes de mes idées. Qui vous empêche de rejoindre mes idées à moi sur ce sujet de la famille?

Si j'avais été "à la mode," je n'aurais que trois enfants: mes deux premiers qui sont garçons et qui pouvaient m'aider, et une fille, l'orgueil et l'aide de la mère en même que le soleil de notre foyer. Que voulez-vous, monsieur Zachée, j'appartiens à une famille de quatorze enfants; tous sont vivants. Mon père, homme travailleur entre tous, nous donna une instruction moyenne. La terre paternelle, trop petite dans ma province, j'ai choisi de venir dans l'Ouest, il y aura bientôt vingt ans. Aujourd'hui, j'ai six quarts de section, un de mes fils au Collège des Jésuites, une de mes filles, la plus jeune, au Couvent de l'Assomption. A soixante-huit ans je puis dire que j'ai bien travaillé.

Si je n'avais pas été membre d'une famille nombreuse, je ne serais jamais parti de la province de Québec; je n'aurais pas réussi comme j'ai fait; je n'aurais pu établir mes garçons comme je vais le faire dans la Rivière de la Paix. Vous voyez, que les familles nombreuses ont parfois du bon. J'ai fait ma part pour la colonisation de l'Ouest. Je crois en mon métier de cultivateur, je le sais beau et généreux, si on l'exploite avec persévérance et science agricole. Mes enfants seront fidèles à la terre. Votre journal me ferait bien plaisir s'il disait un bon mot pour les grosses familles, s'il exprimait ce qu'il pense de ceux qui se moquent de nous a cause de nos nombreux rejetons. Quoique vous pensiez vous, monsieur Zachée, si c'était à recommencer, j'élèverais la même famille. En terminant, je puis vous dire que j'ai fait mon devoir et penseront ce que voudront les messieurs et les dames volontairement sans enfants; je suis d'avis que les meilleurs cultivateurs sont ceux qui sont nés sur la terre canadienne, sur le sol de chez-nous. Pour faire de la colonisation avec des Canadiens il nous faut des enfants Voilà! Je dis que les familles canadiennes sont une richesse pour le pays.

FAMILIAS.

A cette lettre reçue un peu tard pour y répondre dans tous les détails, j'ai répondu ce qui suit:

Monsieur et cher ami,

Merci, cent fois merci de votre lettre. Comment! vous me lisez! C'est si rare quelqu'un qui nous lit, dans un journal français de l'Ouest, de nos jours. Vous avez une famille patriarcale. Pourquoi en auriez-vous honte?

Je ne puis vous répondre longuement cette semaine. Qu'il me suffise de vous dire ici toute ma joie de votre attitude passée et présente. C'est avec des pères de famille comme vous l'êtes et des femmes comme la vôtre, que notre race ne fut pas noyée au soir de la cession à l'Angleterre; c'est par cet effort obscur, héroïque, que nous avons survécu. C'est parce qu'à toutes les attaques dirigées contre nous, nous avons su répondre pendant longtemps par la puissance du nombre. Rivés au sol qui fut notre sauvegarde, servie par une natalité élevée, notre groupement s'est développé au point que nous sommes aujourd'hui, malgré une politique d'immigration dirigée contre nous, le tiers ou presque de la population canadienne. Si tant de nos fils n'avaient pas traversé la frontière nous serions presque quatre millions en Canada. Quelle force!

Hélas, nous avons eu des gouvernants à courte vue qui n'ont fait que de la politique tout court, en hommes courts d'esprit qu'ils étaient. Nous payons maintenant leurs déficiences de législateurs. Vous touchez à un point amusant en disant que je n'ai peut-être pas d'enfants. Il y en a qui n'en ont pas et qui n'en peuvent avoir. Ceux-là ne méritent pas de blâme. Laissons-les, ce n'est pas à nous de les juger. Et qui vous dit que je suis marié, qui vous dit que je n'ai pas d'enfants?

La mode excentrique, les robes genre costumes de bain, n'ont pas mon approbation, vous le savez, pas plus d'ailleurs que les familles volontairement sans enfants.

Familias, votre mérite sera d'autant plus grand que vous n'aurez pas d'aigreur de la situation injuste que vous ressentez, sous l'injure de la comparaison avec les familles adaptées aux exigences des maisons appartements. Minorité dans les trois provinces de l'Ouest, nous n'avons quelques chances de survie que si nous savons conserver notre capital humain et le faire fructifier, dans l'esprit de l'Eglise et dans l'intérêt de la nationalité.

Familias, vous valez d'être cité en exemple. Vous avez une grosse famille, soyez-en fier. Sachez que, si vous avez contre vous le sourire, le dédain, des prétentieux qui "savent, eux", vous avez à votre crédit le témoignage d'une honnête conscience, l'assurance d'avoir bien servi votre pays, la certitude d'avoir aidé, au maximum du possible, votre race.

Après cela, qu'a-t-on besoin d'avoir pour soi l'opinion des autres? Leur opinion, si vous l'aviez pour vous, serait compromettante; ne la désirez pas!

ZACHEE

DEVOILEMENT DU MONUMENT LACOMBE, DIMANCHE 21 JUILLET

Ce dévoilement coïncidera avec le dimanche de la clôture du congrès de l'A.C.F.A.

Le R. P. Jan, O.M.I., nous transmet quelques notes sur le dévoilement du Monument Lacombe qui aura lieu le 21 juillet à Saint-Albert. Comme nous l'avons déjà dit, il coïncidera avec le passage des voyageurs de l'Université de Montréal qui seront à Edmonton ce dimanche-là et qui se rendront dans la paroisse de Saint-Albert afin d'assister au dévoilement du Monument dédié au grand missionnaire.

Mgr l'Archevêque sera présent de même que l'honorable Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, M. Pat Burns et M. Liguori Lacombe, député des Deux-Montagnes.

Le musée des missions sera inauguré le même jour. On sait que l'ancienne chapelle ayant servi de cathédrale (voir photo, page 8) a été entourée d'un mur de briques afin de la conserver. Le Canadien National a fourni 1000 verges cubes de sable servant à embellir les allées du Parc Grandin. Le gouvernement provincial s'est chargé de l'étendre.

On voit que la date du grand événement approche. Il est temps de se demander, si les citoyens de l'Alberta ont fait leur devoir envers ce vaillant missionnaire, qui a dépensé la majeure partie de sa vie dans l'Alberta

Il ne faudrait pas que l'on dise, que seule la province de Québec a souscrit, de même que quelques coreligionnaires de langue anglaise.

Par légitime fierté faisons notre part, si ce n'est déjà fait.

Les souscriptions sont reçues par le R. P. Jan, O.M.I., trésorier du Monument Lacombe, Saint-Albert.

L'A.C.F.A. ACCORDERA DEUX BOURSES AUX ELEVES MERITANTS SE DESTINANT A L'ECOLE NORMALE

Faisant suite au récent "Concours de français", deux bourses seront données, l'une de $100 et l'autre de $50.

A plusieurs reprises, nous avons dit à nos lecteurs que l'A.C.F.A. accorderait une ou des bourses, en faveur des élèves les plus méritants, désireux de poursuivre leurs études à l'Ecole Normale. Faisant suite à la dernière réunion de l'Exécutif de l'A.C.F.A., nous avons le plaisir d'annoncer cette semaine, que deux bourses seront données dès cette année.

C'est une initiative dont il y a lieu de se réjouir! Elle nous aidera dans une modeste mesure, à nous recruter le personnel enseignant dont nous avons besoin, pour sauvegarder nos écoles bilingues et partant pour assurer notre survivance.

En outre des prix nombreux, accordés aux gagnants du récent "Concours de français" tenu dans nos écoles bilingues, l'A.C.F.A., grâce au travail gigantesque accompli par l'A.I.B.A. peut offrir deux bourses pour la présente année.

Nous n'avons qu'un voeu à formuler, c'est de pouvoir faire davantage l'an prochain.

Les conditions requises pour l'obtention de bourses

(a) Une bourse de $100.00 est offerte par l'Association Canadienne-française de l'Alberta, comme prix provincial au plus méritant des concurrents des *Concours de Français*, des grades onzième ou douzième qui se destinent à l'enseignement; cette bourse sera payable au gagnant ou à la gagnante en deux versements égaux dont le premier au 1er octobre qui suivra son entrée à l'école normale de l'Alberta et le second au 1er février suivant, et après engagement pris d'enseigner au moins deux ans dans une école où le programme officiel de français pour les grades élémentaires est adopté et en vigueur.

(b) Une autre bourse de $50.00 sera offerte, comme prix provincial, au concurrent qui se classera deuxième dans les mêmes grades, aux mêmes conditions que les précédentes.

LA PROVINCE DE QUEBEC AJOUTE UNE 4e ANNEE A SON COURS D'ECOLE NORMALE

Le département de l'instruction publique de Québec met en force un programme scolaire susceptible de nous doter d'instituteurs.

M. Cyrille Delâge, surintendant de l'instruction publique de la province de Québec, dans une lettre adressée au secrétaire-général de l'Association Canadienne-française de l'Alberta lui dit:

"L'addition d'une quatrième année à notre cours normal est maintenant un fait accompli, et je suis bien d'opinion qu'avec cette année supplémentaire nous couvrons parfaitement tout le programme des High Schools et des écoles normales de votre province, en autant que vos brevets de 1ère et 2ème classes sont concernés Je vous inclus un exemplaire du programme de cette 4e année tel qu'approuvé par le Comité Catholique à sa session du 15 mai courant. Il reste cependant deux matières à y ajouter: ce sont la géologie et la géométrie pour les filles comme pour les garçons. Ce programme entrera en vigueur au mois de septembre prochain."

Voilà une bonne nouvelle. Il nous reste maintenant à faire les démarches nécessaires auprès du gouvernement de notre province, afin d'obtenir l'équivalence des diplômes québecquois et de ceux qu'exige le gouvernement de notre province.

Merci chaleureux à la province de Québec d'avoir ainsi compris nos besoins, merci en particulier à M. C. Delâge, qui a bien voulu rendre à notre minorité ce service tant attendu; merci aux officiers de son département qui collaborent de tout coeur avec le service pour nous doter d'instituteurs compétents.

Le travail qui reste à faire incombe à l'Exécutif de l'A.C.F.A. Il faut convaincre le ministre de l'éducation de l'Alberta de la valeur des diplômes québecquois et qui plus est, le décider à nous accorder ce que nous demandons car nous savons que les objections ne viennent pas tant du ministre que d'une certaine association d'instituteurs unilingues, qui craint la concurrence. Nous reviendrons sur ce sujet. M. Delâge nous promet encore le concours de son département pour que nous obtenions l'équivalence des diplômes.

Nous réitérons nos remerciements.

Succès scolaire au Collège des Jésuites

"Le Devoir" de Montréal nous apprend les résultats du concours de l'enseignement secondaire. Prennent part à ce concours toutes les institutions affiliées à l'Université Laval, qui y nomment leur meilleur élève, pour représenter le collège ou séminaire. Nous relevons dans la nomenclature des lauréats, le nom de M. Armand Gariépy, du Collège des Jésuites de notre ville, qui s'est distingué en philosophie senior.

Félicitations à notre jeune compatriote et aussi à l'excellente institution qu'il représentait.

Au Collège des Jésuites

La distribution solennelle des prix au Collège des Jésuites aura lieu jeudi soir le 20 courant à huit heures précises. Parents des enfants et amis de l'institutions, vous êtes tous invités, à venir assister à cette distribution de prix.

Concert en français au poste de radio-télégraphie

Lundi soir, le 24 courant, jour de notre fête nationale, il y aura un programme en français au poste de radiotélégraphie de l'Université de l'Alberta.

Le concert commencera à 8 h.

Au moment où nous écrivons ceci, le programme n'est pas encore complet, mais M. l'abbé Ketchen qui s'occupe de la partie française, nous annonce les artistes suivants: Mme Albert Rocque, Mlle Paradis, et M. René LeBlanc.

Nous demandons à nos lecteurs, d'écouter ce soir-là nos compatriotes de même que les autres artistes qui seront au programme.

De plus et nous insistons sur ceci, si le programme donné vous plaît, veuillez marquer votre approbation en téléphonant vos remerciements le soir du concert, ou en écrivant à l'Université.

En agissant ainsi, nous attesterons que les efforts faits par l'Université de l'Alberta, pour nous donner du français sont appréciés, et nous aurons chance d'en entendre encore dans l'avenir.

Les prochaines retraites fermées

POUR LES HOMMES

La retraite des hommes aura lieu au collège des Jésuites du jeudi 4 juillet à neuf heures du soir au lundi matin le 8.

POUR LES JEUNES FILLES

Celle des jeunes filles aura lieu au couvent de l'Assomption du 27 juin au soir au lundi matin suivant.

POUR LES DAMES

Celle des dames aura lieu du jeudi soir 11 juillet au lundi matin suivant.

Les hommes qui désirent prendre part à cette retraite doivent aviser immédiatement le R. P. Recteur du collège des Jésuites.

Les dames et les jeunes filles doivent se mettre en communication sans tarder, avec la Rév. Mère Supérieure du couvent de l'Assomption.

L'hon Gardiner ne démissionne pas

Le manifeste promis pour lundi dernier par l'hon. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan, annonce que celui-ci a l'intention de conserver son poste jusqu'à la prochaine session et que la première assemblée de la Législature décidera du sort de son gouvernement.

Cette attitude a été commentée par le Dr J. T. Anderson, chef conservateur de la province voisine, qui était de passage à Edmonton, il y a quelques jours. M. Anderson estime que le gouvernement libéral devrait être très prudent, d'ici la prochaine session, dans l'attribution de contrats, car le parti conservateur a l'intention de scruter tous ceux qui auront été accordés dans l'intervalle compris entre l'élection et la première séance de la Législature.

Il reste encore les élections d'Ile à la Crosse et de Cumberland à venir. Elles auront lieu en juillet et août respectivement.

Orages dans les provinces voisines

De violents orages électriques se sont abattus sur le Manitoba et la Saskatchewan, lundi soir dernier. Cependant, des rapports venus du centre de ces deux provinces établissent que peu de dommages ont été ainsi causés. La récolte ne sera nullement affectée par ces orages et même, à Battleford où la chute de la pluie a été particulièrement abondante, on croit que ce déluge ne produira que de bons résultats.

Les poteaux du téléphone ont subi les plus grands dommages, par suite de ces orages électriques et une grange a été détruite à Portage-la-Prairie.

Mort du gén. Booth

Le général Wm Bramwell Booth, ex-chef de l'Armée du Salut, vient de mourir à Hadley Wood, Angleterre, à l'âge de 73 ans.

A Athabaska

Le cercle Colinton de l'A.C.F.A. disparaît comme entité, pour se fondre dans un cercle fondé à Athabaska, lequel couvrira l'ancien territoire du cercle dénommé Colinton. Les activités du nouveau groupe s'étendront à Pine Creek, Grosmont, Parkust ,Colinton et Athabaska.

On a promis de donner une soirée au profit de l'Association et d'envoyer un représentant au congrès.

LES OFFICIERS

Président:
Michel O'Farrell;
1er vice-président:
Amable Dion (Pine Creek).
2e vice-président:
Adélard Major (Grosmont)
3e vice-président:
Onésime Bergeron (Parkust)
Secrétaire:
Mme Frs. Véronneau.

Nos. félicitations!

Voilà encore le résultat du travail de M. l'abbé Boucher, propagandiste de la "Survivance". En même temps que cet ami de notre oeuvre réorganise les cercles de l'Association, il abonne à son organe officiel.

Lac la Biche

Le cercle du Lac la Biche a fait ses élections et aura lui aussi son représentant au prochain congrès de l'Association

LES OFFICIERS

Président:
Philorum Ouellette;
Vice-président:
Armand Ostigny;
Secrétaire:
Charles Lebas;
Assistante-secrétaire:
Mme H. J. Roy.

Nos félicitations!

Cercles, nommez les délégués pour le Congrès

Compatriotes, le congrès s'en vient; préparez-vous à venir. Cercles, nommez vos délégués! Cercles, vos contributions sont-elles acquittées envers l'A.C.F.A.? N'oubliez pas la date, les 19, 20 et 21 juillet

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Décence masculine

Le chroniqueur de l'actualité écrivait l'autre jour sur les modes exagérées des choses pleines de sens; il s'appuyait d'ailleurs sur des témoignages aussi respectables que celui de Son Eminence le cardinal O'Connell. Le lendemain même de cette publication, j'avais à mon tour l'occasion d'observer que les femmes ne sont pas les seules à pratiquer ce relâchement de la décence. En effet, quelques communiants du premier vendredi du mois m'ont quelque peu étonnée par leur tenue: des garçonnets, et même de grands garçons arborent, pour s'approcher de la Sainte Table, une mise certes propre mais absolument négligée; col ouvert largement, manches retroussées jusqu'à l'épaule. Enfin, le costume, ni plus ni moins, que l'on adopte pour s'ébattre en vacances.

Il importerait, ce semble, d'établir dans l'esprit des enfants que la communion, ou même la simple visite à l'église constitue une occasion de s'"habiller". Petites filles et petits garçons doivent apprendre avant l'âge adulte qu'on ne va pas à la messe comme en pique-nique. Il est beaucoup plus aisé d'imposer cette exigence de la bonne tenue à dix ans qu'à vingt ans. Et, à ce propos, les mamans qui habillent leurs fillettes de demi-manches, le jour de leur Première Communion, contrecarrent singulièrement l'oeuvre du catéchiste, qui a dû prévenir vos enfants de ne s'approcher de Dieu qu'avec une mise irréprochable. Or, si la mode veut répandre l'absence des manches, il ne saurait être question de faire pénétrer cette coutume à l'église.

Nous nous rendons au Lieu Saint pour manifester notre foi à l'enseignement catholique. L'enseignement catholique prohibe les toilettes . . . incomplètes et voilà qu'en professant l'obéissance à l'Eglise, on lui désobéit ostensiblement: le moins qu'on puisse dire de cette conduite c'est qu'elle est illogique. Et, entre parenthèses, nous donnons ainsi aux diverses sectes qui nous observent un argument très gratuit contre nous.

On peut batailler plaisamment sur les défauts respectifs des sexes mais s'il est une habitude où les deux devraient s'unir c'est dans la tenue respectueuse qui seule convient aux exercices de dévotion.

D'ailleurs, n'ayons crainte! Pratiquons toutes les vertus possibles et nous aurons toujours, dans ce domaine, des conquêtes devant nous! Habituons-y aussi les enfants pour qu'à l'âge de la moisson, nous n'en soyions pas seulement aux semailles, toujours difficiles et souvent ingrates, quand elles sont tardives.

GERMAINE.

PETIT VIEUX, PETITE VIEILLE

En chantant quelque vieux couplet
D'une romance inoubliée,
Lorsque, l'hiver à la veillée,
Tu te mettras à ton rouet;

De peur qu'à mon vilain caquet,
La laine de ta quenouillée
Tout-à-coup se trouve embrouillée,
Serai sage comme un bouquet!

Mais, quand j'aurai tout mis en boule
Les écheveaux que l'on déroule
Et que je pelotonnerai,

Avant que le dernier brin casse,
Si tu permets que je t'embrasse,
T'embrasserai!

Extrait du volume "Dans la brise du terroir", par Alphonse Desilets.

Quelques gloires catholiques

Le maréchal Foch était un catholique.

Roentgen, l'inventeur du Rayon X, était un catholique.

Le mot "Volts" en électricité vient du grand électricien catholique Volta.

Le plus grand architecte que le monde ait vu, Bramante, était un catholique.

Cioja, le père de la navigation scientifique et le découvreur de la boussole, était catholique.

Chauliac, le père de la chirurgie moderne et des hôpitaux modernes, était un ecclésiastique moderne.

Colomb, le découvreur de l'Amérique, était catholique.

Bequerel, le père de l'électro-chimie, était catholique.

Jacques Cartier, le découvreur du Canada, était catholique.

Magellan, le premier à faire le tour du monde en bateau, était catholique.

Le fondateur de la Croix Rouge. St-Camille de Lellis, était catholique.

Fabre, le plus grand naturaliste du monde, était catholique.

Dante, le plus grand poète du monde, était catholique.

Ampère, qui donna son nom à l'unité du courant électrique, était catholique.

Raphaël, le plus grand peinte du monde, était catholique.

Pasteur, le plus grand savant du 19e siècle, était catholique.

Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie, était catholique.

Lavoisier, le père de la chimie moderne, était catholique.

Jeuner, le découvreur du vaccin, était catholique.

Mogagni, le père de la pathulogie moderne, était catholique.

Galvani, qui trouva le fer galvanisé et la file galvanique, était catholique.

Léonard de Vinci, le plus grand architecte ingénieur et peintre de son temps, était catholique.

Balbo, le découvreur de l'océan Pacifique, était catholique.

Laeune, le père de la diagnostique physique, et découvreur du Stethscope, était catholique.

Le sous-marin fut inventé, dit-on, par un Irlandais catholique, Holland, Frère des Ecoles Chrétiennes.

On pourrait prolonger cette liste indéfiniment.

Intéressé à l'affaire

—Vous voyez cette jeune femme? Je ne la connais pas, mais je l'aime à la folie.

—Vous m'en direz tant.

—Il faut que j'obtienne la permission de la fréquenter.

—Pourquoi?

—Parce que c'est ma femme.

L'apostolat de l'exemple

Ces quelques notes sont extraites d'un article du "Devoir".

La seule éloquence qui convertisse, c'est "l'éloquence sans phrases" d'une profonde et ardente conviction.

Et, de même, la preuve la plus impressionnante qui soit en faveur de la religion, c'est celle qui se dégage d'une vie qu'anime une ardente foi.

Rien n'est de nature à provoquer chez les âmes distraites ou assoupies le trouble salutaire qui les met sur le chemin de la vérité, comme la rencontre d'un véritable apôtre.

Mais pour que s'opère cette rencontre, la parole n'est pas nécessaire.

L'âme de l'apôtre se traduit au dehors moins par des mots que par des actes.

L'exemple est la meilleure des prédications, et le rayonnement discret et paisible d'une vie intérieure intense, le plus efficace des moyens d'apostolat.

"Virtus de illo exhibat", une vertu s'échappait de lui, est-il dit du Divin Maître. Ce mot de l'Evangile peut s'appliquer à tout disciplie digne de ce nom.

Quoi qu'il fasse, sa foi transparaît à travers ses oeuvres et édifie ceux qui sont les témoins de sa vie.

Au reste ,l'apôtre n'a pas à se préoccuper de mesurer l'étendue de son action salutaire. Ce soin revient à Celui dont il est l'envoyé.

Que Dieu veuille faire de lui le flambeau qui éclaire le monde ou l'humble petite lampe qui projette un peu de clarté sur le chemin de quelques-uns, peu lui importe, pourvu qu'il remplisse la mission dont il est chargé.

ENTRETIEN FEMININ

L'orgueil

(Suite)

Il est des familles où l'on ne s'entend guère (quoiqu'on crie assez fort). Alors il faut une autorité: laquelle? C'est un poète burlesque qui a dit que: "Du côté de la barbe est la toute-puissance". Ce n'est pas une vérité au contraire. La toute-puissance, l'autorité absolue, sans partage, quel est le mari qui osera la réclamer ou l'exercer? A moins d'être fou, il constatera bien vite qu'il y a une foule de choses auxquelles il n'entend rien et qui relèvent naturellement de la femme. En règle générale, on peut dire que les ressources de la famille doivent venir de l'homme, leur administration intérieure de la femme, et le régime normal, c'est que le mari ait le portefeuille des affaires étrangères avec son titre de chef du cabinet, tandis que l'épouse sera le ministre de l'intérieur. Dans tout ce qui regarde les intérêts de la famille, les deux époux gardent leur droit et leur devoir de vote; mais chacun, dans son département, a le privilège d'un vote prépondérant. Dans les passages difficiles que la barque de l'hyménée doit traverser, tiendra le gouvernail celui à qui le donnera le capitaine, et le capitaine, c'est Dieu qui parle en nous, par la raison éclairée par la foi.

Dans les "meilleurs gouvernements", il peut y avoir de la brouille; un ministre avisé évitera la casse en allant rafraîchir ses esprits irrités aux brises caressantes du Pacifique; un guerrier, plus fougueux que sage, sans aller au bord de la mer . . . sera mis à la côte. Voilà, mesdames, de grands exemples à éviter. Si le premier ministre, pardon, votre mari, veut jouer au dictateur, ne fuyez pas, comme l'un, n'attaquez pas, comme l'autre. Plus fait douceur que violence. Si votre mari a un côr au pied, n'espérez pas le guérir en lui marchant dessus. Son orgueil, son amour-propre, est mille fois plus sensible encore: prenez garde. Faites usage d'émollients; soyez douce, délicate, prévenante et vous tenez votre homme. Voyez-vous, c'est encore la question de pentes douces. Même pour les choses qui sont de votre ressort, aimez à le consulter; il sera flatté, il croira tout mener et c'est le principal; il suffit qu'il le croie. J'ai connu un mari dominateur à l'excès; il se mêlait de tout; changer un meuble de place sans son ordre était un crime d'état; il s'occupait même de surveiller la cuisine, soulevant le couvercle de la marmite pour découvrir les fraudes: bref le pire des tyrans, un tyran domestique. Heureusement, il avait une femme d'esprit, qui sut le prendre de la bonne façon. Le plus simplement du monde, elle lui soumettait tout ce qu'elle avait à faire le menu, le ménage, la toilette, enfin toutes les questions de chiffon où le bonhomme n'entendait absolument rien. N'empêche . . . il avait été consulté, il était fier . . . comme la mouche du coche. Au bout de deux mois, l'épouse était reine et maîtresse au logis, le roi régnait mais ne gouvernait plus. Il avait abdiqué sans s'en douter. "J'ai une bonne femme, me disait-il, elle fait tout à mon goût, je l'ai dressée à cela".

Supposez maintenant que cette épouse eût voulu se montrer intransigeante et réclamer ses droits; nous aurions eu l'histoire de deux chèvres qui se rencontrent sur une étroite passerelle. Ni l'une, ni l'autre ne veut céder le pas; la lutte s'engage sur le pont et se termine en-dessous. Dans le ménage comme partout ailleurs, la paix n'est promise qu'aux hommes de bonne volonté.

Les missionnaires y seront soignés

La légation britannique près le St-Siège a annoncé que l'hôpital des maladies tropicales de Londres était disposé à recevoir les missionnaires catholiques atteints de maladies contractées en mission.

Cet institut des maladies tropicales a, depuis sa fondation, en 1898, rendu de très grands services. On y a traité de nombreux malades atteints de malaria, de dysenterie, ou de la maladie du sommeil. En 1928, on y a soigné des malades appartenant à 34 pays d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et de l'Amérique tropicale.

Cet hôpital est en relations avec des organisations de toutes les parties du monde, auxquelles les missionnaires peuvent avoir recours pour être admis à se faire soigner à Londres.

Paroles d'une jeune fille mourante

"Je vous demande, mon Père, de dire à mes compagnes et à toutes les jeunes filles que je meurs victime de la mode indécente qui m'a rendue poitrinaire et que je les supplie, au moment de paraître devant Dieu, de ne jamais être un objet de scandale par leurs toilettes indécentes. J'ai péché publiquement, je veux me repentir et expier publiquement."

Et le lendemain, la pauvre jeune fille descendait au tombeau enveloppée dans le voile de sa première communion avec son beau ruban d'Enfant de Marie.

Elle avait dit à sa mère en expirant: "Daigne le bon Dieu, en voyant ma dernière toilette oublier les autres et faire que celle-ci soit ma toilette du Paradis."

—Les Cloches de St-Boniface.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

20 (Suite)

—Allons donc, chère amie, à Paris, elle sera forcément distraite des souvenirs de Québec . . . D'autres sauront lui plaire.

—Je crains qu'il n'y ait plus rien pour elle, nulle part.

—Plus rien . . . Voyons . . . Quand il s'agit de sentiment, les femmes n'ont pas de mesure.

—Mon Dieu! répliqua-t-elle avec émotion, je voudrais bien me tromper, mais dans les plus humbles signes de leur amour, quelque chose m'a toujours alarmée . . . Je voyais que ce sentiment n'était pas ordinaire.

—Et les circonstances non plus ne l'étaient pas . . . C'est un drame héroïque qui s'est déroulé à Québec.

—Et, si jeune qu'il soit, Monsieur de Tilly y a joué un beau rôle . . . Songez un peu: il n'a pas seulement l'auréole de la bravoure, il a aussi la grâce, le charme . . . Et avec cela, un coeur intact. Il l'aime terriblement.

Le colonel ne répondit rien et resta sombre, absorbé dans ses pensées.

Sa femme reprit:

—Monsieur de Tilly a de la naissance. Sa noblesse est de bon aloi.

—Oui, sa famille est très ancienne . . . Il y a eu des Tilly aux croisades. Mais, lui, que va-t-il devenir ici? . . . Quel avenir a-t-il? . . . C'est la misère noire qui l'attend.

—Mais notre fille aura une belle dot.

—Vous voudriez ce mariage, dit l'officier, stupéfait.

—Je ne veux pas voir ma fille mourir de chagrin, dit Madame d'Autrée, essuyant ses larmes. Ce sera bien affreux de la laisser ici, mais, du moins, elle vivra; et malgré tout, elle ne sera pas malheureuse, car elle l'aime . . .

Le colonel d'Autrée s'était levé, et marchait de long en large dans la chambre. Au bout de quelques minutes, il reprit son siège et dit tristement:

—Je ne veux pas le malheur de ma fille . . . Dieu le sait . . . Mais la laisser dans ce pays conquis, ruiné, bouleversé . . . jamais . . .

—Comme tant d'autres Canadiens, Monsieur de Tilly peut passer en France, insinua Madame d'Autrée.

—Le voudra-t-il?

—Et pourquoi pas? . . . Son frère Le Gardeur et sa belle-soeur auront parfaitement soin de sa mère. Il est libre . . . Aucun devoir ne le retient ici . . . J'en vois tant qui sont au désespoir de ne pouvoir partir.

—Lui, a du courage, du patriotisme.

—Mais, aussi, il est amoureux, répondit Madame d'Autrée, souriant.

—Certes, ce n'est pas le mariage que j'aurais désiré, poursuivit l'officier. Le capitaine de Tillly est tout à fait pauvre. Puis, c'est un vrai Français que j'aurais voulu pour gendre. Un homme ne doit pas avoir deux patries. Le patriotisme qui se divise s'affaiblit.

—Deux patries! dites-vous. Mais, il n'y a plus de Nouvelle-France. Jean de Tilly n'aura pas à se partager. Le Canada va devenir anglais . . . C'est fatal!

—Oui, et c'est aussi bien malheureux. La France héroïque, la France chrétienne avait fait ici une oeuvre qui n'aurait pas dû périr . . . Je comprends la souffrance de Tilly et je le plains.

S'il restait ici, il serait bien à plaindre. Mais, en France, il sera chez lui. Il est de France . . . C'est du pur sang français qu'il a dans les veines. Et, vous le savez, les étrangers mêmes ne peuvent voir la France sans l'aimer.

Il y eut un assez long silence.

Le colonel d'Autrée reprit:

—Si Jean de Tilly consent à quitter le Canada . . . s'il veut s'engager à se fixer en France pour toujours, je passerai sur sa pauvreté . . . Il est né, comme vous disiez, et Monsieur de Lévis, qui l'a fort remarqué, le protégera. Il lui obtiendra facilement un grade dans l'armée, et Dieu aidant, il aura une belle carrière militaire.

—Qui sait? peut-être, une glorieuse carrière, s'écria Madame d'Autrée, transportée . . . Allez vite, dire tout cela à votre fille.

XVII

Le lendemain, le docteur Fauvel vint de bonne heure voir sa malade. Il la trouva à l'état normal, reposant paisiblement, et il ne cacha ni sa surprise, ni sa joie.

—Vous allez à l'Hôpital-Général? lui demanda Monsieur d'Autrée.

—Oui, directement.

—Voulez-vous remettre ce mot au capitaine de Tilly? dit le colonel, lui passant une lettre qu'il venait d'écrire. Lisez d'abord.

Le visage du docteur s'épanouit pendant qu'il lisait.

—C'est la seule solution possible, dit-il, pliant la lettre et la glissant dans sa poche.

—Je n'en vois point d'autre. Exiger que Monsieur de Tilly quitte sa famille, son pays, c'est bien dur . . . Il m'en coûte . . . Mais, consentir à ce que ma fille reste ici serait criminel. J'agirais en monstre. Non, je ne puis la laiser épouser l'exil, la ruine, la misère. Comme moi, vous connaissez l'état du pays.

—Oui, la misère est le mal général.

—Si le capitaine consent à s'expatrier, le mariage se fera le plus tôt possible, car, d'un jour à l'autre, l'amiral peut se décider à partir.

En arrivant à l'Hôpital, le docteur fit remettre la lettre à Monsieur de Tilly et passa chez ses malades. Au sortir de la salle, il frappa à la porte du capitaine qu'il trouva radieux, s'habillant avec une hâte fébrile .

—Dites-moi que je ne rêve pas, s'écria-t-il, se jetant à son cou.

—Mon cher enfant, je suis presque aussi heureux que vous, dit le docteur, le serrant dans ses bras.

—Et Mademoiselle d'Autrée? vous l'avez vue?

—Oui, tout à l'heure. Elle va bien . . . le pouls est normal, elle a passé une excellente nuit.

—Je puis la voir, demanda-t-il, d'une voix frémissante.

—Sans doute. Elle s'est réveillée pendant que je l'examinais, et, à l'insu de sa mère, m'a dit bien bas: "Avec lui, toutes les misères m'auraient été délicieuses. J'aurais voulu faire tous les sacrifices, ne lui en demander aucun. Vous le lui direz."

—Elle a dit tout cela, mon adorable Thérèse, s'écria Jean, ravi.

—Oui, mais c'est une parole d'amoureuse . . . l'amour aime les excès. Vous le savez, vivre ici n'est pas possible. Ses parents ont parfaitement raison.

Jean ne répliqua rien, le docteur continua:

—D'ailleurs, que feriez-vous ici maintenant? Il n'y a plus d'avenir pour vous au Canada.

Jean de Tilly, debout à la fenêtre ouverte, regardait, sans les voir, les arbres verdissants de l'avenue . . Les songes dorés, les mirages qui avaient parfois charmé la fatigue des longues marches militaires s'étaient bien dissipés, et le rêve de l'amour éternel et sans bornes l'absorbait, l'enchantait, mais il aurait voulu le bercer à travers les solitudes, dans les âpres parfums de la forêt charmante, sous le ciel clair et pur de sa jeune patrie. Il lui semblait qu'à Paris, il regretterait ses bois, la magnificence du paysage qui l'entourait, où son amour avait grandi.

Le docteur l'observait, cherchait à suivre ses pensées. Apercevant Mère Catherine qui passait, il l'arrêta et dit joyeusement:

—La guérison est enfin complète, dit la bonne hospitalière, regardant Monsieur de Tilly.

—Oui, mais il y a bien mieux que cela. Notre cher blessé se marie.

—Parlez-vous sérieusement? demanda la Soeur, surprise.

—Très sérieuseemtn et le

—Très sérieusement et le grand événement ne tardera aura peut-être lieu demain.

(A suivre)

"La Sève Immortelle" est en vente à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue Saint-Denis Montréal, Québec.
Prix: 0.75.

Une entrevue

QUARANTE-CINQ ANS AUX TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Entrevue du R. F. Beaudet avec le représentant de la "Survivance".

Le R. F. Beaudet qui, pendant quante-cinq ans, a vécu dans l'extrême ord, sans venir une seule fois à Edonton, est un alerte petit vieillard la barbe blanchie, à l'oeil vif et telligent. Il porte vaillamment ses xante-quinze ans et répond à tou- les questions que lui pose son inlocuteur.

C'est en 1884 qu'il vint en Amérique, ec le R. P. Lecorre, qui revenait France. Ce voyage fut mouventé, comme on va le voir. Ce n'ét pas alors chose facile que de se ndre au Fort Smith ou à Providen- si aujourd'hui on y va plus rapiment. Le Frère Beaudet descendit Lévis et fila à Montréal, puis de là Lac Huron. Ce fut l'agréable trasée des Grands Lacs et arrêt a nnipeg, la grande ville naissante la plaine. Le chemin de fer transta les voyageurs de Winnipeg à rt Qu'Appelle, mais de là le trajet péra plus lentement. C'est une épe plus pénible qui commence et i durera quarante jours: l'historie voyage en charrette à chevaux squ'au Lac la Biche; on peut se présenter ce que cela signifie de crifices et de fatigues.

Le voyage n'était cependant pas rminé. On devait se rendre à Fort cMurray et ensuite poursuivre jus'à Chipewyan par la Rivière Athaska et même toucher Fort Smith. Là nous restâmes, nous dit le Frère eaudet, plus de vingt jours à atndre les barges qui devaient nous nduire vers le nord.

"Pour occuper nos loisirs nous almes à la chasse au pélican . . . avec s bâtons, près des Iles du Fort mith. Nous en tuâmes 115. Nous aversâmes le Grand Lac des Esclas et nous touchâmes enfin Providnce, après quatre mois de voyage. cet endroit nous logeâmes à la ssion des Oblats. A notre arrivée 6 septembre nous fûmes surpris de ouver S. G. Mgr Clut—celui que l'on surnommé le grand constructeur églises—coupant du grain à la faule."

LES OCCUPATIONS

"Mon occupation principale, me dit suite le Frère, consistait à faire la isine, à préparer le bois nécessaire ur le chauffage, etc. Que de voyas j'ai fait et que de fois j'ai couché r la dure, n'ayant pour abri que voûte des cieux. Les conditions ont peu changé maintenant, car il est sez rare que nous ne puissions nous ucher chez des gens qui résident sur tre parcours.

"En été, nous labourons la terre ur semer des patates qui viennent en quand la pluie nous favorise. Le imat est sec, trop sec même pour végétation." Le Frère n'est pas avis que le grain puisse jamais croîe de façon encourageante en cette gion vu la gelée précoce et la croisnce lente. "J'ai passé la moitié de on temps dans le nord à Providen- Je suis allé au cercle polaire, à Rivière-Rouge, au 67e degré.

Quand je me suis rendu là, les Rérends Père Lefebvre et Giroux y eaient. J'ai également fait quatre oyages sur la mer jusqu'à Erchell Isands.

IL N'EST JAMAIS VENU A EDMONTON

Il n'est pas venu au sud, dit-il. Pour lui, Edmonton est le sud; et il n'est jamais allé non plus à la Rivière de la Paix, mais il en a beaucoup entendu parler.

En réponse à notre question ayant trait à l'âpreté de ces voyages et aux privations qu'ils comportaient, il nous répondit aussitôt que rien n'était trop dur, car il était parti de la France, de son pays de Bretagne, pour venir travailler au salut des âmes dans ce coin perdu du monde.

"Franchement, je m'attendais à pie que cela, ajoute-t-il. "Oui, monieur, je viens du Morbihan, fertile n bons catholiques."

LA CHASSE A LA BALEINE

Le vénérable vétéran de tant de voyages au nord tient absolument à nous dire un mot d'une chasse à la baleine à laquelle il a assisté. "Je croyais, dit-il, que l'on exagérait l'énormité de ces gros animaux, mais il n'y pas d'exagération aucune: ils sont immenses. Je me rappele en avoir vu tuer une au harpon. Je vous avoue que de voir cette bête immense couchée là immobile, fait ouvrir les yeux. Je voulais faire ce voyage depuis longtemps mais j'avais un peu peur. Je dois admettre que c'était à tort".

MER GLACIALE

Le Frère est fatigué de nous parler de la baleine entrevue, il y a un instant et nous retournons aux glaces polaires, à la mer glaciale. En cet endroit, il faillit perdre la vie. Il devient sur le sujet d'une prolixité facile à comprendre. Un jour, en compagnie de deux jeunes gens, il décide de se rendre à un certain endroit. Tout à coup le vent s'élève, la mer devient houleuse. Impossible de rebrousser chemin! Il n'y a qu'une chose à faire: gagner le rivage si la chose est possible. Le vent souffle avec une telle impétuosité que l'on dirait notre embarcation mue par un moteur à gasoline. Je conseille à mes compagnons de nous diriger vers la terre mais eux sont effrayés par la perspective de faire couler la chaloupe et se maintiennent de force à une distance assez considérable du bord. Tout à coup, nous arrivons a une passe que je connaissais bien; je décide d'y diriger notre chaloupe, mais le vent trop brusque nous projette sur le sable. Nous étions cependant sauvés. Rendus à terre, le vent était si grand, que nous ne pûmes monter notre tente."

IL NE CROYAIT PAS EDMONTON SI GRAND

"J'ai bien des fois entendu parler d'Edmonton, mais je ne croyais pas que c'était si important. C'est une ville qui dépasse de beaucoup la conception que je m'en étais faite. Elle rappelle par ses grands magasins ceux de Paris.—Ne pas oublier la date: 1884.

De nouveau, notre digne interlocuteur s'arrête et nous demande si notre journal est catholique. Sur notre réponse affirmative, il dit que malgré cette plainte générale que la foi diminue, il a constaté avec grand plaisir que les communions étaient très nombreuses, dimanche dernier, à Saint-Joachim, en particulier à la messe de huit heures et demie, où tant d'hommes se sont approchés de la sainte table.

IL SE DIRIGE VERS LA BRETAGNE

Il retourne vers la Bretagne pour aller voir une dernière fois un frère de quatre ans son aîné. Il dit cependant qu'il reviendra mourir à l'endroit où il a commencé sa vie d'apostolat. "Ce qui m'a un peu décidé à me rendre dans mon pays natal, c'est mon désir de me trouver avant de mourir un remplaçant".

DEUX APOTRES

Cet apôtre qui pendant quarante-cinq ans s'est dépensé au milieu des Esquimaux et des peuplades indiennes du nord croise, en ce moment, a la maison provinciale des Oblats, un autre apôtre, qui, lui, arrive en notre pays avec ce même but: l'évangélisation des Esquimaux. Le R. P. Gathy est né à Liège. Il ambitionnait depuis huit ans de venir se dévouer aux missions du nord. Il partira sous peu pour cette partie du pays où, du 8 juin au 15 juillet, il n'y a pas de nuit. Le R. P. Gathy, excellent prédicateur, a édifié, par ses sermons les paroissiens de Saint-Joachim depuis son arrivée. Il aime particulièrement à se faire assister, pour dire sa messe, du R. F. Beaudet. Et celui-ci qui nourrit un bel optimisme, malgré son grand âge, annonce au R. P. Gathy qu'à son retour de Bretagne, c'est lui qui le conduira jusque chez les Esquimaux . . .

Rivière de la Paix

égéiation au-delà du 58e degré de latitude.—Elevage et engrais au Nord

Dans tout ce nord immense et mal onnu, il y a une autre phase de production, celle de l'élevage du bétail ui va de pair avec celle des grains, e que l'on est convenu d'appeler culture mixte," qui est la clé du uccès en agriculture dans tous les ays du monde . . .

A mesure que l'on va vers le nord, s animaux ont une tendance natuelle à produire du gras (fat) et conéquemment engraissent plus vite et lus facilement, parceque c'est une i de la nature que le gras ou la aisse est une protection contre le oid. Le bétail ne peut pas engraisr beaucoup dans le sud de Texas, rce que la température n'est pas sez froide et fraiche pour solidifier gras, c'est pourquoi les éleveurs d'animaux sont obligés de remonter vers partie nord des plaines du Texas ur pouvoir engraisser leurs troupeaux . . .

Jusqu'en 1850, boeufs et vaches ont é élevés avec succès au Fort Simpn, à la jonction de la rivière des ards et du Mackenzie, et au Fort od Hope, au-delà du cercle arctie. Depuis 75 ans, des bandes de evaux ont hiverné dehors au sud-est du Lac Athhabacca.

Depuis 200 ans, bétail et chevaux vécu et se sont developpés aux ts Nelson et Churchill. Et depuis e date éloignée, le beurre fabri- à ces derniers endroits a conser- sa réputation et fait les délices de x qui ont eu l'avantage de le goû-

y a un troupeau de caribous esé contenir 200,000 têtes dans ce on désignait autrefois comme "Bar-Lands" (terrains incultes) et que a re-nommés depuis les "Plaines Nord" (Northern Plains).

t partout dans le fin Nord, il y a d'innombrables bandes de cas ibous qui vivent à l'état sauvage se multiplient à l'infini.

J. A. Normandeau.

Le groupe U.F.A. s'oppose à ce crédit

Les membres du groupe fermier allèguent à Ottawa que le "National Dairy Council" favorise la protection.

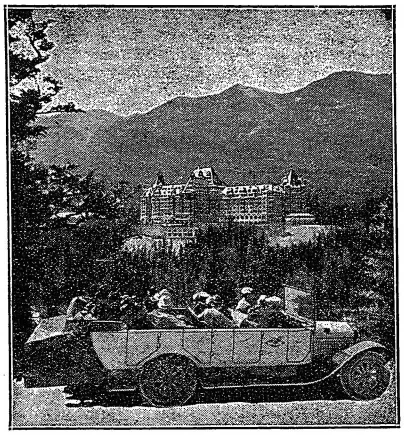
Ottawa.—Les députés qui forment le groupe des Fermiers-Unis de l'Alberta ont protesté au cours de la journée du 13 contre la subvention de $5000 au "National Dairy Council". Ils ont prétendu que cet organisme favorisait constamment la protection pour les produits laitiers.

L'hon. W. R. Motherwell, ministre de l'agriculture, qui faisait voter ses crédits à ce moment-là, expliqua à la députation que ce montant était voté depuis quelques années. Il a constaté que ce conseil a rendu de réels services à l'agriculture et à l'industrie laitière en général. Il ne croit pas que ce soit une politique très démocratique pour un gouvernement, d'exiger qu'une subvention soit employée, pour telle ou telle fin déterminée. Un grand nombre de dons sont faits en vertu de principe, que les bénéficiaires s'en servent, comme bon leur semble. On s'en formaliserait dit le ministre. Le don fut voté.

Serment civique des écoliers américains

"Je ne détruirai aucun arbre, aucun massif de fleurs;—Je promets de ne pas cracher dans les salles de l'école ou dans tout autre bâtiment public ni sur les trottoirs;—Je m'engage à n'endommager aucun grillage ni aucun édifice;—Je ne jetterai jamais du papier ou des détritus dans les lieux publics;—J'emploierai toujours un langage courtois;—Je protègerai la propriété des autres au même titre que je désirerais qu'on protège la mienne;—Je promets d'être un citoyen sincère et loyal."

Fameuse Villégiature Canadienne



Banff, par son site pittoresque, ses sources sulfureuses, ses multiples attractions et la splendeur de ses panoramas, a mérité d'être surnommé la "reine des villégiatures canadiennes". Le Pacifique Canadien y a fait construire une somptueuse hôtellerie qui ne contribue pas pour peu à y attirer les touristes de toutes les parties du monde. C'est elle que représente notre vignette. Les touristes qui feront le voyage de l'Université de Montréal, cette année, s'arrêteront à Banff le 11 juillet.

Le gouvernement travailliste anglais

La première réunion officielle du nouveau cabinet travailliste anglais a eu lieu le 10 juin; les dix-neuf membres qui le composent étaient présents. Tous ont posé pour un film parlant, M. Ramsay MacDonald présentant au microphone chacun de ses collègues, parmi lesquels il y a une femme, l'hon. Margaret Bondfield, ministre du travail.

Les fonctionnaires du gouvernement était en éveil, car les chefs de département sont allés prendre contact avec leurs nouveaux postes et le personnel qu'ils doivent diriger. Mlle Bondfield était rendue à ses bureaux du travail avant les employés. Ceux-ci ont été fort surpris, en y arrivant de trouver leur nouveau chef déjà installée. L'hon. Tom Shaw était également rendu à ses bureaux de la milice avant 10 heures.

Le premier ministre MacDonald a choisi comme secrétaire privé M. L. Manheil Weir, qui a rempli cet office auprès du dernier gouvernement travailliste et qui a aussi exercé, à tour de rôle, les professions de journaliste, acteur, marin, professeur et conférencier en économie politique. Il est aussi réputé pour un fonds inépuisables d'histoires écossaises.

La presse française en Californie

Il y a plus de 75 ans que le premier journal publié en notre langue a paru à San Francisco. La première feuille publiée en langue française qui parût à San Francisco fut fondée par le vicomte de Tranche vers 1851. Elle vécut quelques semaines à peine. De nouvelles tentatives pour doter la colonie française naissante d'un organe rédigé en notre langue furent faites après cet échec, mais toutes ces feuilles n'eurent qu'une existence éphémère. C'est à M. Etienne Derbec que revient l'honneur d'avoir fondé le journal quotidien français, celui qui aujourd'hui compte déjà plus de 75 années d'existence et qui, après s'être successivement appelé l'"Echo du Pacifique," le "Courrier de San Francisco", le "Franco-Californien", est devenu, à présent, le "Courrier du Pacifique."

Entre temps, plusieurs hebdomadaires furent fondés et n'eurent qu'une brève existence.

En 1909 parut l'"Echo de l'Ouest" quotidien du soir qui, en 1926, fusionna avec le "Franco-Californien" sous un titre nouveau, le "Courrier du Pacifique."

Je ne sais qu'un seul homme au-dessus de la critique: celui qui s'est toujours croisé les bras —Edmond About.

Ce qui se passe en Alberta

C'est faire beaucoup que de bien faire ce que l'on fait. —Imitation.

Coin des
BONNES AMIES

Tel que déjà annoncé, nous aurons un "tag day" le 6 juillet.

La retraite fermée pour jeunes filles ne s'ouvrira que le 27 juillet au soir au couvent des Rvdes SS. de l'Assomption. N'oublions pas cette date

Qu'on veuille bien noter également que, pour permettre à tout le monde de se reposer durant les vacances, les Bonnes Amies abandonneront leur "Coin" habituel dans le journal, et ce jusqu'à septembre prochain.

Secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Les Jeunes Canadiens voient avec joie arriver la Saint-Jean-Baptiste. Comme c'est la fête nationale des Canadiens-français, ils se préparent à bien la célébrer. En tout premier lieu ils assisteront à la messe solennelle. Puis . . . et ce n'est pas le moindre événement, ils prendront part au banquet. Ils ont déjà entendu dire qu'il y aurait du poulet . . . des gâteaux, etc. etc.

Ils feront ensuite la sieste et avaleront . . . les discours . . . et le souper. Puis ils se bourront . . . l'esprit littérairement le soir à la séance.

Aucun des Jeunes Canadiens n'a reçu d'invitation individuelle . . mais chacun, en bon patriote qu'il est, se fera un devoir d'assister à la fête nationale de sa race.

Jiji.

Saint-François d'Assise

Les clients de Saint-Antoine ont rendu, jeudi dernier, un hommage éclatant à leur saint préféré. Le matin, il y eut grand-messe solennelle célébrée par le R. P. Hyacinthe assisté des RR. PP. Ildefouse et Guillaume. La réunion des enfants prit place dans l'après-midi à 3 h. 30, et le soir, à 8 h. se tint la cérémonie officielle. Le R. P. Célestin-Joseph rappela à l'assistance vraiment imposante qui se pressait devant lui les bontés de Saint-Antoine durant les "Treize Mardis" et engagea les dévots du Saint à continuer de venir le prier avec confiance devant son autel.

Après la Bénédiction du T. S. Sacrement le R. P. Célestin distribua à des centaines de personnes les précieux lis bénis de Saint-Antoine.

Plusieurs regretteront sans doute de voir arrivés à leur fin ces pieux exercices. Tous pourront quand même continuer d'invoquer le grand thaumaturge franciscain qui ne manquera pas d'écouter et d'exaucer leurs prières.

Après des examens très satisfaisants, les élèves du Collège Saint-Antoine ont pris leur vol joyeux vers la maison paternelle vendredi dernier. Que Saint-Antoine les protège tous et les ramène à leur "Alma Mater" en septembre prochain.

Voici. par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grade VII:—Marie-Louise Brugeyroux, Alice Lafleur.

Grade VI et V:—Francis Kimmerly, Angéline Gariépy, Alice Gariépy.

Grade IV:—Maurice Jégard, Alfred Potvin.

Grade III.—Thérèse Potvin, Cécile Potvin.

Grade II:—Marie Lambert.

Grade I:—Victor Martel, Rosanna Potvin, Victor Lavoie, Paul Potvin, Paul Mireault.

Immaculée Conception

La Saint-Jean-Baptiste

N'oubliez pas notre fête de la Saint-Jean-Baptiste dimanche le 23 juin. Nous vous promettons, si Dieu nous accorde une belle journée, une fête que vous n'oublierez pas de si tôt. Les Dames de Sainte-Anne préparent un magnifique banquet qui sera servi par les demoiselles et les messieurs de la paroisse.

Dans l'après-midi, il y aura des jeux pour tous, jeunes et vieux.

Le soir au "Memorial Hall" on jouera une comédie très amusante: "Les vivacités du captaine Tic." Il y aura aussi l'Orchestre Martin et du chant par des membres de la chorale.

N'oubliez pas la date, dimanche le 23 juin et l'endroit: la paroisse de l'Immaculée Conception.

Venez et amenez vos amis.

Morinville

Lundi dernier, la jeunesse de Morinville se réunissait dans la salle paroissiale pour présenter un magnifique cadeau de noces à Mlle Charlotte Cormier, présidente des enfants de Marie et organiste de la paroisse. Plus d'une centaine de personnes étaient présentes. Mlle C. Loiseau se fit l'interprète de tous et de toutes et offrit les meilleurs souhaits de bonheur à la mariée de demain. En même temps elle la priait de vouloir bien accepter le magnifique service à thé que Mlle R. Meunier portait sur un plateau.

Le reste de la veillée se passa dans des amusements de toutes sortes.

Mercredi matin, le mariage tel qu'annoncé prenait lieu en présence de nombreux amis et parents accourus de toute part. La mariée était accompagnée de son père et le marié de son frère. La cérémonie fut des plus solennelle, et nos cloches carillonnaient à toute volée annonçant le joyeux évènement. Souhaits à l'heureux couple et que la vie leur soit agréable sous tout rapport.

* * *

Sépulture:—Lucial Blais, enterré lundi après-midi.

M. David Magnan, de Beaumont est parti pour un voyage de plusieurs semaines dans Québec en compagnie de sa femme. Il se rendra à Saint-Pierre de Mégantic où il compte des parents et des amis. Bon voyage!

Incendie à l'élévateur de Wainwright

Un employé du Canadien National à Wainwright, M. Harry Ward, a probablement empêché l'incendie qu'il a découvert à l'élévateur du Cartel de dégénérer en conflagration. Constatant que la fondation de. l'édifice était en flammes, il sonna immédiatement l'alarme et les pompiers purent arrêter les progrès de l'incendie avant que les dommages fussent considérables. L'enquête a révélé qu'une étincelle d'un engin de passage ou une cigarette a été la cause probable du feu.

Au Lac La Nonne

Le 3 juillet prochain, il y aura pèlerinage annuel à Notre Dame de Lourdes, Lac La Nonne.

A 10 h. 30, il y aura grand'messe et sermon en français, en anglais et en cris. Il y aura communion à toutes les heures après six heures et pendant la grand'messe. Le curé annonce qu'il y aura messe à 10 h. le 23 et le 30 juin au Lac La Nonne.

Le 1er juillet pique-nique annuel de la paroisse, à Kilder Beach (Lac La Nonne.)

Dimanche le 7 juillet il y a messe à Alberta Beach.

Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grade VII:—Marguerite Dostaler, Mathilde Mussieux.

Grade VI et V:—Guilbert St-Jean, Marie-Claire Barbeau, Roméo Goulet, Chs.-Edouard St-Jean.

Grade IV:—Emilie Girard, Gertrude St-Jean, Lionel Girard, Eugène Pilon, Willie Pilon.

Grade III:—Albertine Lortie.

Cluny

Vendredi soir, le 14, nous avons eu une soirée avec concours de popularité pour jeunes filles. La musique était très bonne et le souper servi par les dames était exquis.

Il nous a fait plaisir de voir hier à la messe M. Wilfrid Gibeau revenu de Rochester en voie de rétablir et ayant bien confiance dans le traitement qu'on lui a prescrit. M. W. Thibert qui était parti malade et découragé pour l'hôpital de Calgary nous est revenu quelques jours après avec l'assurance du docteur L. O. Beauchemin qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer.

On ne parle que du pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin. Voici pour nos amis du dehors le programme que nous suivrons. Le 24 à 10 h. a.m. grand'messe avec sermon par un prédicateur étranger si possible. A 1 h. 30 diner sur le terrain du pique-nique, à 3 milles de Cluny, après diner, le programme des jeux entrecoupé par du chant canadien par le magnifique choeur de chant de Cluny. Après les jeux, vers 6 h. 30 ou 7 h., une partie de balle-au-camp.

Les hommes d'affaires de Cluny vont fermer leurs portes dans l'après-midi et se joindre à nous.

Nous espérons voir un grand nombre de nos amis des alentours et même de Calgary et de Red Deer venir nous voir ce jour là.

Correspondant.

Thérien

La question qui agite tout le monde, c'est la nouvelle récolte. Pas de pluie. Des vents chauds et secs sèment une dépression morale dans nos parages. L'an passé a refroidi l'enthousiasme des plus optimistes par ses grêles et gelées prématurées. On attend cette pluie qui ne vient pas, cette pluie qui doit décider du sort de plusieurs. Quel est le nom de cette force qui semble se plaisir à tout détruire? Que ce soit le hasard ou la fatalité, il n'en est pas moins vrai que toute entreprise et que tout commerce en souffrent. Pourtant étant donné une température idéale et un mois de septembre propre à la maturation, la moisson serait de meilleure qualité et partant de plus hauts prix.

Dans certains milieux l'optimisme règne en maitre—témoin ce trio—deux filles et un garçon—nés il y a quelque temps. Cette semaine, chez M. et Mme Côté, une fille. Tout le monde se porte bien. Saluons ces nouvelles recrues.

Signalons ici que Thérien occupe une place assez enviable sur la carte. Ce nouveau village français est situé sur l'embranchement du Canadien National: Ashmont à Lac Froid.

Ce serait un avantage mutuel et pour les associations françaises d'Edmonton et pour nous de mieux se connaitre.

B.A.

Lac la Biche

Etait de passage ici ces jours derniers, M. l'abbé Boucher, notre ancien curé. Tous étaient heureux de le revoir; lui-même devait l'être de retrouver ces anciennes ouailles aussi bons patriotes qu'en son temps. Tous se sont abonnés à la "Survivance"

3 juin—Grand banquet des vétérans à l'occasion de la fête du roi. Il y eut assistance nombreuse.

Vendredi 7, grand récital de piano des élèves de Mme John Watson, professeur. Avec un tel professeur, et des élèves aussi bien doués, nous ne manquerons pas, certes, de musiciens. Nos félicitations, et voeux de succès pour l'avenir.

Nous devons à la délicate attention de notre dévoué curé, M. R. B. Woodhouse, de célébrer pour la première fois dans notre paroisse la fête de notre grand patron Saint Jean-Baptiste. rien ne sera épargné pour rendre cette fête aussi grandiose que possible.Dans sa grande bonté pour les enfants il les invite tous ce même jour pour un grand pique-nique.

Enfin nos supplications vers le ciel pour obtenir de la pluie sont exaucées. Nous commencions à être un peu inquiets. Mais Dieu dans sa bonté ne manque jamais de nous secourir en temps.

Corr

Legal

M. et Mme Josaphat Martineau, Messieurs Arthur Carrière et Jean Rivard ont fait le voyage en automobile jusque Calgary, pour assister à une réunion de la combine du blé et pour ce renseigner sur le fonctionnement des divers départements de cette puissante organisation.

Joseph Lanouette, M. et Mme Phydime Lanouette et leur fille Alma sont partis en promenade aux Etats-Unis. Ils ne reviendront que dans une couple de mois, après avoir visité le Dakota, le Minnesota et les Etats de l'Est. C'est Joe qui mène la machine.

Pierre Dechamplain nous a quittés pour la province de Québec avec de bonnes intentions, que nous connaîtrons plus tard. Il sera absent trois mois.

Des cambrioleurs ont pénétré en plein midi dans la salle de billard de Jos. et Paul Boisvert, alors que les propriétaires étaient tous deux partis diner, et ont forcé le coffre à argent emportant tout ce qu'il contenait, environ une somme de $45.00. Quelle audace! La police a été prévenue et est sur les traces de ces rusés filoux.

Wilfrid Fortin a fait l'acquisition d'une automobile luxueuse et de grand prix, un Marmon à huit cylindres. Félicitations.

En visite au presbytère, M. l'abbé Connoir, curé de St-Joseph de Durlingville. Il est surpris du progrès et du changement opéré dans la paroisse en sept ans. Sa dernière visite date de 1922.

Correspondant.

Athabasca

Sur l'invitation du Rév. Père Desmarais, o.m.i. à la sortie de la grande Messe avait lieu une assemblée du cercle de l'A.C.F.A. d'Athabasca, dans le but d'étudier les moyens à prendre pour prélever les fonds nécessaires afin d'envoyer un délégué au congrès de l'A.C.F.A. à Edmonton au mois de juillet.

Après une courte délibération, motion fut faite par M. J. B. Blanchard et secondé par M. Louis Patry, qu'un comité de dames soit nommé pour organiser une ou plusieurs parties de cartes dans le village au profit du cercle et que chaque vice-présidente soit autorisé d'organiser dans leur district respectif, des parties de cartes ou des soirées familiales dans le même but.

Cette motion fut adoptée à l'unanimité:

Sur proposition de Mme F. Véronneau, secondée par M. J. B. Blanchard, Mesdames Gosselin et O'Farrell furent nommée membres du comité d'organisation pour Athabasca.

Après une courte délibération le comité nous annonce que la première partie de cartes pour Athabasca aura lieu mercredi le 26 juin à la résidence de M. Michel O'Farrell.

Vers la fin de l'assemblée Madame Amable Dion, épouse de notre vice-président pour St-Bruno, près Colinton, nous invite à une partie de carte qu'elle doit organisée au profit de l'A.C.F.A., et qui aura lieu à l'école de Dover, mercredi le 19 juin; espérons que les membres d'Athabasca se feront un devoir d'encourager l'initiative de Mme Amable Dion et se rendront en grand nombre à l'école Dover pour le 19 juin au soir.

Un membre.

N.D.L.R.—Nos félicitations au benjamin de nos cercles.

Gourin

M. et Mme François Ulliac ont l'honneur de porter à la connaissance de leurs parents et amis la naissance de leur fils, baptisé sous le nom de François Raymond. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Chevigny. oncle et tante de l'enfant.

Saint-Paul

Dimanche dernier eut lieu la communion générale des membres de la Légion du Sacré-Coeur. La grande majorité des membres se sont fait un devoir de répondre à l'appel de leur directeur.

Le soir, à 8 heures, avait lieu la bénédiction d'un beau crucifix, don des Ligueurs.

Une procession solennelle, composée des membres de la Ligue, tous munis de leurs enseignes, et d'un grand nombre de paroissiens accompagnait le crucifix au cimetière. Les porteurs du crucifix étaient les chefs de groupe.

Au cimetière, il y eut un sermon approprié à la circonstance par le Rév. Père Larose, O.M.I. Ensuite eut lieu la bénédiction du cimetière et du crucifix. Le crucifix est maintenant érigé au beau milieu du cimetière. Il fait honneur à la paroisse. Nous devons en remercier notre dévoué curé qui en a eu l'heureuse initiative, et les généreux donateurs Comme le disait le Rév. Père curé dans son sermon, ça sera le Christ en croix, qui nous recevra lorsque nous irons dormir notre dernier sommeil à l'ombre de sa croix bénie.

Après cette cérémonie, il y eut assemblée générale de la Ligue du Sacré-Coeur, où le Rév. Père Directeur félicita les membres d'être restés fidèles à leurs promesses et les encouragea à continuer.

Nous tenons à remercier tous ceux des paroisses voisines qui sont venus assister à notre cérémonie, entre autre M. le curé de Saint-Edouard.

Baptêmes:—Né de M. et Mme Eug. Lafortune, un fils, Joseph Herménégilde, Rolland. Parrain et marraine M. et Mme Charles Gill, oncle et tante de l'enfant.

Né de M. et Mme Arsène Roberge un fils, Joseph, Arsène, Paul, Henri Farrain et marraine, M. et Mme R. Roberge, oncle et tante de l'enfant.

Lamoureux

La semaine du 9 au 15 juin a été pour la paroisse de Lamoureux, une semaine de bénédictions et de grâces la mission prêchée par le Rév. P. Smit, o.m.i. a été magnifiquement suivie. Matin et soir, l'église se remplissait de fidèles venus assister aux offices et entendre les sermons éloquents du Révérend Père. Nombreuses furent les confessions et les communions; c'est par là surtout que l'on peut juger des bons résultats d'une retraite . . . Mercredi après la messe de 9 heures toute l'assistance se rendit au cimetière en procession, et là, sur les tombes des parents et amis disparus le P. Smit prononça un discours des plus émouvants qui fit couler bien des larmes.

Vendredi soir, avait lieu la cérémonie de clôture de la mission. Après un magnifique sermon sur Jésus-Christ, Roi, le Rév. P. Smit procéda à la bénédiction de la Cène installée depuis quelques temps au devant du maître autel; de la statue du cure d'Ars et de deux superbes anges adorateurs placés de chaque côté de l'autel et soutenant chacune un candélabre de six lumières électriques, dons généreux de nos bons paroissiens. Puis pendant la bénédiction du St-Sacrement, le Rév. prononça la consécration de la paroisse au Sacré-Coeur. Le cantique: "Nous voulons Dieu" termina la cérémonie.

Qui pourrait décrire ce qui s'est passé dans l'âme de chacun, les transformations intérieures opérées durant cette semaine bénie? Contentons-nous de dire que chacun s'estime heureux d'avoir assisté à cette mission et que tous en garderont le plus durable et le plus bienfaisant souvenir. M. le curé Garnier remercia cordialement le Père prédicateur et lui présenta au nom de la paroisse une bourse en témoignage de reconnaissance.

Samedi matin M. Garnier conduisait jusqu'à St-Albert le P. Smit en route pour Vimy où il doit prêcher une mission.

Nous avons mentionné plus haut la bénédiction de plusieurs statues. Disons ici le nom des donateurs. La Cène fut donnée par Adélard Gaumont, la statue du curé d'Ars par Edmond Gaumont et les deux anges adorateurs par M. et Mme Isidore Paradis. A tous ces généreux donateurs nous adressons un cordial merci!

Dimanche dernier une bonne pluie se mit à tomber pendant la messe. Voici deux dimanches de suite que nous avons un peu de pluie. Espérons qu'il en viendra encore, car la terre est sèche et les céréales ne profitent que tentement.

Lundi 17 juin, Rodolphe Lamoureux conduisait à l'autel Mlle Stella McPike. Les témoins des mariés étaient leurs pères J. P. Lamoureux et Thomas McPike. Nos meilleurs voeux de bonheur au nouveau époux

Depuis longtemps on projetait d'améliorer la montée du cimetière paroissial. Aujourd'hui même, 17 juin. cette question a été liquidée. Dès ce matin, une dizaine d'attelages de chevaux et une douzaine d'hommes étaient à l'oeuvre pour combler la ravine qui rendait l'accès du cimetière difficile. Ce soir le travail est pratiquement terminé.

M. Alcibiade Lamoureux est revenu de son voyage dans le Manitoba et l'Ontario. Il prétend qu'il n'y a encore rien de comparable à l'Alberta.

Correspondant.

Entre amis

—Voulez-vous me servir de témoin?
—Pour une affaire d'honneur?
—Non, pour une affaire d'argent, il s'agit d'un mariage.

Girouxville

Conférence sur la culture mixte

Dimanche soir avait lieu la conférence annoncée depuis deux semaines par des officiers du département de l'agriculture, MM. Gray et Carlisle. Malheureusement, juste au moment de commencer, une pluie torrentielle ...ait s'abattre sur la contrée et empêcher une grande partie des intéressés d'assister, cependant que par ailleurs, on bénissait cette ondée providentielle de moisson abondante.

Ces messieurs furent présentés à l'assemblée par l'abbé Normandeau qui leur donna toute liberté de "prêcher cet Evangile de la culture mixte" qui est à la base de tout succès assuré et permanent en agriculture dans les pays du monde.

M. Gray traita la question du blé, ...ière ressource de notre pays a... ...ain, ressource qui doit être main... ...e et qui ne le pourra être qu'à la ...ition d'une culture raisonnée, basée sur un système de rotation facile ...ivre et d'application pratique.

...is M. Carlisle entre dans les dé... par quelques exemples bien trou... celui d'un fermier qui, en mou... laisse une forte somme d'argent banque, à ses héritiers, mais une ...re terre remplie de mauvaises ...es ou épuisée par dix ou quinze ...ltes successives de blé ... ...u encore par le fait de celui qui ...t un dépôt en banque, en reti... ...t chaque année un certain mon... sans jamais en remettre; le plus ... montant viendrait à s'épuiser, si ...emps à autre, on n'en remet. De ...e pour la terre, il faut lui remet... d'une autre manière ce qu'on lui soutire ... et cela, par un système de rotation, culture des trèfles, luzerne, plantes fourragères, etc. ...rendront la fertilité première et ...c davantage, sans pour cela perdre une seule année de récolte.

...n plus, il faut du bétail et pour ...rais par le pacage et pour con... ...er les sous-produits de la ferme ...et en même temps assurer une ...ce permanente de revenus. Le ...érencier touche en passant à une ...tion morale de haute importance ...oulignant le bien moral et physique que procure une occupation a... ...ngeuse et de tous les jours. Car ...y a rien de bon, dit-il, dans le ...e de non-occupation à partir ...ovembre, après la récolte jusqu'au ...s des semailles, c'est même dan... ...x et pernicieux pour la jeunesse ...qui repose l'avenir de ce pays. ... commençons de suite petit à ... ayons quelques têtes de bétail ...u bon, cultivons bien, soyons en ... contre notre plus grand ennemi ...es mauvaises herbes, si nous voulons réussir.

...l'abbé Normandeau résuma en ...çais les points saillants de la ...érence en y ajoutant certaines ...arques appropriées, remercia MM ...conférenciers exprimant le souhait que bientôt un instructeur agricole bilingue nommé par le gouvernement vienne se faire entendre ...s nos centres de langue française. ...ce, l'assemblée fut unanime et ...nde fut la joie d'apprendre de la ...che de nos distingués visiteurs que ...ouvernement était en quête d'un ...ructeur bilingue compétent pour ...centres de langue française. Alors ...orrespondant vous envoie à "Tribune libre" re requête pour tel instructeur agricole que vous signerez ...x mains.

...aptême—A M. et Mme Elphège ...aillard, née Eva Audette, un fils ...ptisé Joseph Jean Claude. Parrain et marraine, M. et Mme Henry ...nberry, oncle et tante de l'enfant. Malades—Mmes S. Baillargeon et ...d. Jutras. M. H. Boisvert souffre ...rhumatisme aigu.

Hussar

Dernièrement, le R. P. Langlois, O.M.I., visitait notre localité. Notre ...bre, très restreint, de Canadiens-français, le reçut avec joie; sa réputation répandue à l'avance lui facilit la tâche d'abonneur. D'une simple allusion à la "Survivance" et l'abonnement était inscrit.

...et hebdomadaire, nouveau pour ...es, est lu avec avidité et goûté en entier.

...en juger par certaines appréciations, écoutées en tapinois, il est "alors" estimé comme journal de famille", il est "traité non comme un ...ant, mais bien comme un hôte ...n maître". "Son format, peu volumineux encore, telles de petites vers n'éblouit pas, mais il embaume". ...oilà qui fait plaisir et est de bon ...ure. Nos meilleurs voeux de succès à la "Survivance"!

...es champs présagent un abondant ...ement. De bienfaisantes pluies ... plus que satisfait les plus exigeants. Nombreux sont les grands ...s verts, parsemés ici et là, qui ré...ssent la vue et promettent déjà l'espérance du fruit.

...amedi, le 1er juin, M. G. Hurtubise, ancienneement de cette localité ...ujourd'hui à Falher, déplorait la douleur la perte de son fils bien ... Adonias, âgé de 15 ans, des suites d'une opération de l'appendicite. ...M. Hurtubise et à sa famille, qui ...tent ici de nombreux amis, nous ...ns nos sincères sympathies.

...rez-vous votre permis?

...Lucien Boudreau, député de St-..., rappelle à la population que ...propriétaire d'auto devra être ...d'un permis supplémentaire à ... du 1er juillet. Ce permis est ...tre de la licence déjà requise ...e chauffeur. Ce permis ne coû... cinquante cents.

...nsions de vieillards

...qui désirent des formules afin ...e demande pour la pension aux ...ds pourront écrire à M. Lucien ...eau, où à la "Survivance", mais ...ant le premier du mois d'août

...ERMIER SE NOIE ...ANS LA SASKATCHEWAN

...Fernando Lord, un fermier de ...Paul de Métis, s'est noyé à ...ai, alors qu'il a accidentellement ...dirigé son auto dans la rivière. Le corps a été repêché peu ...et une enquête a été tenue ...dent est arrivé jeudi dernier.

La St-Jean Baptiste à Morinville

Dimanche dernier, le carillon de Morinville appelait les fidèles à se réjouir pour célébrer la fête du patron des Canadiens-français, Saint-Jean Baptiste.

Malgré de gros nuages présageant d'une journée pluvieuse, les paroissiens se pressèrent nombreux sous les voûtes du temple richement décoré pour l'occasion.

La grand'messe fut chanté par Monseigneur Pilon, prélat domestique de Sa Sainteté. Assisté comme diacre du Rév. A. Lepage, ancien missionnaire-colonisateur et comme sous-diacre du Rév. Père A. Leclerc.

Le choeur de chant sous l'habile direction de Mademoiselle Charlotte Cormier, notre dévouée organiste rendit avec maîtrise parfaite la messe de Léonard.

A l'évangile, M. l'abbé A. Lepage fit le sermon. Il proposa notre saint patron comme modèle de foi vivante, éclairée et constante.

Catholique et patriote, dit-il, ne se séparent pas, ne peuvent pas se séparer.

Il fit appel à la fierté nationale. Nous n'avons à demander pardon à personne d'être ce que Dieu nous a faits, c'est-à-dire catholique et français.

A l'issu de la messe un banquet préparé par les dames de la paroisse attendait les nombreux convives.

Dans l'après-midi sur le terrain de l'école il y eut jeux et amusements divers.

En dépit de l'inclemence de la température un fort contingent de compatriotes nous est arrivé d'Edmonton. Le Rév. Père Langlois, O.M.I., le Rév. Père Hétu, O.M.I., l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception et l'abbé M. Boucher.

On remarquait également notre député Lucien Boudreau, M. le docteur Petitclerc et sa dame et beaucoup d'autres des paroisses environnantes qui vinrent se joindre à leurs amis de Morinville à ces agapes fraternelles. Les curés de Legal, Picardville, et les Révérends Pères Jésuites, Père Béliveau, recteur, Père Jean, Père Hamel et plusieurs autres scolastiques se rendirent pour le clou de la fête qui consistait dans l'interprétation du drame patriotique de Magali Michelet: "Contre le flot."

On ne peut que féliciter les artistes pour avoir rendu avec tant de fidélité les rôles parfois assez difficiles, exprimant des sentiments de hautes portés morales et patriotiques.

Madame P. Bernier mérite tout particulièrement avec Madame Saint Germain des éloges pour avoir su communiquer aux acteurs et actrices des accents vibrants de fierté nationales. Dans les entr'actes, Monsieurs Jacques Sylvestre, de Morinville, interpréta de sa voix chaude et veloutée, notre beau chant: "O Carillon, je te revois encore".

M. Breux sut égayé l'auditoire en donnant avec le brio qu'on lui connait, quelques tranches de vie vécue.

Des charmantes et mignonnes petites filles, Miles Detonnancourt et Turgeon vinrent sur la scène exécuter quelques pas de danses.

On se retira tard dans la soirée emportant dans notre coeur les plus douces et les plus réconfortantes impressions.

Vous pouvez angliciser la plaine, mais notre coeur vous ne l'aurez jamais. C'est avec émotion que j'entendis frédonner ces paroles par un canadien-français au sortir de la soirée.

On fête la St-Jean-Baptiste à Beaumont

Discours de MM. L. Normandeau, L. A. Giroux, T. Chalifoux, du R. P. Gaborit, etc.

Notre fête de la Saint-Jean-Baptiste s'est très bien passée. Dès le matin, le ciel était légèrement nuageux et bientôt laissait apparaitre un soleil tout glorieux. Aussi, plusieurs de nos amis des paroisses voisines arrivaient-ils pour entendre la Sainte Messe à 10 h. 30. Notons à cet endroit la belle procession des enfants de choeur et du clergé; presque à l'instar de nos cathédrales, pendant que l'orgue jouait la Marche Pontificale.

Le choeur exécuta ensuite la messe du 2e ton et avec un grand succès. Rien de plus beau que ces chants graves sous la voûte de nos temples. Ensuite, le Révérend Père Gaborit, s.c.j., donna le sermon de circonstance. Son discours consistait à démontrer que Dieu régit les hommes par trois grandes forces: l'instinct, la survivance de la race et la foi. Le discours, présenté par tableaux habilement peints, offrait le plus grand intérêt. L'orateur surprit son auditoire lorsque, faisant le portrait du premier canadien-français chassant sur les bords du Saint-Laurent, comme Saint-Jean-Baptiste en Egypte, il lui demanda—Qui es-tu?—Baptiste, le Canadien—lui fit-il répondre. La quête fut faite par M. et Mme Thomas Maltais, et par M. et Mme Ernest L'Heureux, ces deux couples ont été mariés récemment à Beaumont.

Après la messe, vint le banquet; et quel banquet! Mets exquis, décorations aux couleurs nationales, fleurs naturelles, et au-dessus de tout: le savoir-faire des dames et demoiselles de la paroisse. Tout le monde reconnut le mérite de ces dames, jusque dans les discours où, M. Chalifoux, de Morinville, leur fit un éloge public, que tout le monde applaudit avec enthousiasme.

A 2 heures commencèrent les discours. C'est M. Théophile Gobeil qui présentait les orateurs. Le premier fut le député de Grouard, M. l'avocat Giroux. Son discours, plein de force et de lumière fut très applaudi. M. Giroux possède beaucoup d'amis dans la paroisse, et le matin même, avant la messe il fit un beau geste qui lui assurera pour toujours la sympathie active des gens de Beaumont. Ce beau geste fut de remettre entre les mains de notre curé la remise complète de la balance due à l'occasion du procès Tremblay auquel M. Giroux avait, avec succès donné tous ses soins. La balance s'élevait à 175 piastres.

Le deuxième orateur fut M. Chalifoux, ancien maire de Morinville. Ses paroles sincères, brillantes, ont été écoutées avec beaucoup d'intérêt. On remarque facilement que M. Chalifoux est au courant de toutes les questions de son temps que sa grande expérience lui permet de ne pas les laisser sans réponses. Le troisième orateur fut M. le Dr Boulanger. Tous les ans nous avons le plaisir de l'entendre et c'est toujours devant un auditoire très bienveillant que M. le Docteur Boulanger nous adresse ses sentiments patriotiques; il fut aussi très applaudi. Enfin M. Normandeau prit la parole et après avoir parlé avec beaucoup d'esprit sur notre Saint patron, il termina en disant que pour ne pas être obligé de croquer des sauterelles comme Saint-Jean-Baptiste, le fermier doit se tenir avec le Wheat Pool.

Ensuite eurent lieu les jeux de toutes sortes: courses des enfants, des adultes et même des vieilles personnes. Cela dura jusqu'à 4 heures. Pendant ce temps les équipes de Leduc et de Beaumont se disputaient le prix au jeu du fer à cheval. Nous croyons qu'il n'y eut pas victoire ni d'un côté ni de l'autre. Il faudra une autre rencontre pour décider le triomphe.

Après le banquet de 5 heures eu lieu la séance dramatique.

Elle fut merveilleuse. Les grandes demoiselles de la paroisse nous ont joué le beau drame de Fabiola. La pièce est de sentiments si beaux, si élevés que plusieurs n'ont pu retenir leurs larmes. Les décors bien accommodés au style du drame, les habits surtout, fait avec beaucoup de goût, et, par-dessus tout, un débit si vrai firent de la pièce un grand succès. Nous remercions nos actrices bien sincèrement. Nous regrettons de ne pouvoir publier leurs noms, n'ayant pas leur liste complète. Les petits de l'école de Beaumont nous ont aussi chanté quelques belles chansons canadiennes sous la direction de Mme Clément, leur dévouée maîtresse.

Nous terminons enfin, en remerciant Messieurs les conseillers de la paroisse qui ont organisé cette belle fête. Merci aussi à Mme St-Jacques, la 1ère organisatrice du banquet; merci à ses coopératrices, merci à tous ceux enfin qui nous ont prêté leur concours si actif et désintéressé.

Cette fête pleine de bons souvenirs ne s'effacera jamais.

Correspondant.

Au couvent de Morinville

Une retraite fermée pour jeunes filles sera prêchée au pensionnat Notre-Dame, Morinville, du 27 juin au 1er juillet. L'ouverture aura lieu à 7 h. 30 du soir. Prière de se faire inscrire le plus tôt possible. Pour tout renseignement, s'adresser à: Mère Provinciale, couvent Notre-Dame, Morinville, Alberta.

M. A. d'Appolonia quitte Edmonton

M. Antonio d'Appolonia—entre amis "Tony", ou "d'App."—a été, samedi dernier, l'hôte d'une gentille soirée-surprise, organisée par sa soeur, Mlle Gisella d'Appolonia, avec le concours d'un des meilleurs amis de Tony, M. Camille Brissette.

"D'App." fut très surpris de voir arriver, vers 8 h. 30, une joyeuse bande d'amis; il ne croyait pas en avoir tant, a-t-il avoué. "Ça me fait de la peine de quitter Edmonton, quand je vois que j'y laisse tant d'amis".

Il y eut chants et jeux. Après le goûter, M. A. d'Appolonia, très ému, répondit brièvement, mais par des paroles bien senties aux compliments qui lui étaient adressés.

Le lendemain, dimanche, à 3 h. 40 ce même groupe d'amis—les plus intimes—se rendait à la gare du C.N.R. pour le départ de "Tony."

Il est parti mais nous ne pouvons oublier un camarade si aimable et si distingué. Nous sommes certain, qu'à Montréal, il fera honneur à notre jeunesse canadienne-française d'Edmonton. Nous voyons pour lui un brillant avenir, et formons à son égard les meilleurs voeux de succès.

Nous ne lui avons pas dit adieu—nous sommes certains qu'il reviendra nous voir.

Prière à saint Jean-Baptiste

O saint Jean-Baptiste, illustre précurseur du Messie, vous que le Sauveur a proclamé le plus grand parmi les enfants des hommes et que Notre Saint-Père le pape Pie X a donné pour patron spécial aux Canadiens-français, vous avez merveilleusement préparé par votre vie austère, pénitente et évangélique les voies au règne de l'Agneau Rédempteur. Nous vous en supplions, daignez nous accorder la grâce de marcher sur vos pas glorieux, de conserver la foi de nos pères, de défendre avec zèle les intérêts de la sainte Eglise catholique et de réaliser les desseins de la Providence sur chacun de nous, afin qu'après l'exil de cette vie, nous puissions nous retrouver dans la céleste patrie, pour y chanter les louanges du Roi éternel de tous les peuples, pendant des siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prière approuvée le 12 février 1900, par S. G. Mgr l'archevêque de Québec qui accorde 40 jours d'indulgences à sa récitation.

Un congrès régional de l'A.C.J.C.

Grand succès du Congrès régional de l'A.C.J.C. tenu à Saint-Boniface les 8 et 9 juin 1929 sous les auspices des Cercles La Vérendrye et Ritchot. Les aumôniers et 90 délégués des cercles manitobains assistaient aux séances du congrès.

M. Camille Fournier a été élu président de l'Union régionale de Saint-Boniface. Les autres membres élus du Comité régional sont: Léon Bruyère, Raymond Bernier, Alfred Doucet, Napoléon Dupas, Charland Prud'homme et Brunelle Lévéillé.

Nous savons ce que ce groupe de jeunes peut faire avec de telles unités. Nos félicitations et nos voeux de succès! Patience! L'Alberta française, dans un avenir plus ou moins rapproché, augmentera la phalange du comité régional de Saint-Boniface.

Grave accident d'automobile

Une collision entre deux autos, survenue jeudi dernier, au nord de la 96e rue, amène un triste bilan: un jeune homme, Dave Gaucher, 22 ans, a eu le crâne fracturé, tandis que son compagnon, Bill McCallum, qui conduisait un auto à la vitesse de 50 à 60 milles à l'heure, est retourné chez lui, après un séjour de quelques jours à l'hôpital Royal Alexandra.

A l'angle de la 96e rue et de la 103e ave., l'auto du jeune McCallum a accroché l'arrière d'un autre auto, conduit celui-ci par M. McBain, de la 87e avenue. La collision n'était pas grave, mais la folle vitesse de la première machine a fait tourner celle-ci sur elle-même, pendant que ses deux occupants étaient projetés sur la chaussée, le jeune Gaucher, après un saut en l'air d'une dizaine de pieds. Les témoins de l'accident ont été terrifiés. Les deux jeunes hommes étaient inconscients lorsqu'on les a secourus, un moment plus tard.

M. Joseph McCallum, père, qui suivait l'auto de son fils à une faible distance a vu l'accident et s'est aussitôt porté au secours de son enfant, qu'il a transporté à l'hôpital Royal Alexandra, tandis que le constable McMurray, un autre témoin, s'occupait de l'autre blessé. Celui-ci a eu le crâne fracturé et, aux dernières nouvelles, on ne sait si l'accident ne lui sera pas fatal.

Les chemins de fer coopèreront

Une nouvelle campagne de colonisation sera entreprise conjointement par le C.N.R. et le C.P.R. en ce qui concerne la région de la Rivière de la Paix, a annoncé le Dr W. A. Black, directeur de la colonisation, des ressources naturelles et de l'agriculture pour le Canadien National. Cet officier s'est dirigé vers le nord de notre province, jeudi dernier, en compagnie de MM. J. S. McGowan, gérant de la colonisation pour l'Ouest, et F. J. Freer, de Winnipeg, chef du service d'établissement des colons.

A son retour de la Rivière de la Paix, M. Black rencontrera le col. Dennison, du Pacifique Canadien. M. Black a déclaré qu'une campagne sera alors entreprise, de concert par les deux compagnies pour le développement de ce district, en vue du bien de la province et du pays. Il espère recueillir, pendant ce court voyage, assez d'informations pour établir une base de travail.

En réponse à des questions des journalistes, le Dr Black a déclaré que l'immigration est à peu près terminée pour cette année, que le C.N.R. s'en est tenu au désir de la province quant à l'immigration des pays non préférés: Quant aux Scandinaves, environ 15,000 personnes de cette race nous sont venus cette année. On veut aussi tenter d'intensifier l'immigration hollandaise.

M. McGowan, à son tour, nous apprend que le nombre de familles britanniques qui nous viennent sans secours augmente et que tous les efforts sont faits pour faire venir le plus grand nombre possible de britanniques.

Visite de l'hon. Philippe Roy

Réception intime au Club La Vérendrye

Une amicale réception fut organisée ces jours derniers au Club La Vérendrye, à l'occasion du passage en notre ville du représentant du Canada à Paris, l'honorable Dr Philippe Roy. Le ministre plénipotentiaire, nos lecteurs le savent, fut résident d'Edmonton pendant de longues années avant d'être appelé à faire partie de la Chambre Haute à Ottawa et puis de représenter le Canada dans la capitale de la France. Le docteur J. L. Petitclerc, présenta le docteur Roy à l'auditoire, composé en majeure partie de personnes qui avaient eu l'honneur de connaitre notre ministre canadien quand il demeurait à Edmonton. "Nous avons, dit le président-général de l'Association Canadienne-française, l'immense honneur et l'immense plaisir ce soir, de recevoir au milieu de nous, plus qu'un personnage de sang français, plus qu'un membre de la famille canadienne-française, l'un des nôtres de l'Ouest. Vous n'êtes pas venus pour m'entendre parler, mais bien pour entendre son Excellence, le docteur Philippe Roy. Je lui laisse la parole."

L'honorable Dr P. Roy

On applaudit chaleureusement le ministre canadien dès qu'il se lève pour prendre la parole. Il ne parle que pendant quelques minutes, évoquant surtout le passé, ce passé qui remonte à 31 ans.

"Quand on veut vous dire quelque chose d'aimable à vous, mesdames, vous savez par expérience que la parole nous manque. C'est l'impression que j'éprouve ce soir devant tant de figures aimables que j'ai laissées il y a longtemps. Je me souviens encore de mon arrivée à Edmonton il y a trente et un ans. Je vins sous la direction du R. P. Lacombe pour lequel j'ai conservé un souvenir inaltérable. Quand je suis descendu à Strathcona, l'on me conduisit de la gare de cette ville de l'autre côté de la rivière, à Edmonton, dans un autobus traîné par quatre vigoureux chevaux. Le conducteur prenait plaisir à faire de la vitesse, avec un autre autobus du même genre. Je puis avouer que jamais je n'ai eu si peur. Il salue familièrement MM. Lamoureux et Picard qui ont tenu à venir le rencontrer à son passage en cette ville

"Le docteur Petitclerc a fait allusion, poursuit l'orateur, à mon rôle de représentant du Canada en France. Dès ma nomination par Sir Wilfrid Laurier en 1911, je me suis dit que je n'allais pas en ce pays comme représentant d'une race ou d'une autre. Je dois avouer cependant, que j'ai toujours eu en mon coeur une préférence marquée, pour les miens. Ce sentiment est légitime. Nous avons maintenant à Paris une Légation qui fait honneur à notre pays. Elle se compare avantageusement à celle de tous les pays du monde".

Il tente ensuite de réfuter l'impression qui existe en Canada, à l'effet que notre pays n'est pas connu en France. "C'est une erreur," affirme le ministre.

Le docteur J. L. Petitclerc fait ensuite allusion à la fondation de la Maison des Etudiants à Paris et du rôle qu'a joué dans cette fondation, notre ministre. Il comprend que si le docteur Roy n'en a pas parlé, c'est dû à la trop grande part qu'il y a prise.

Le sénateur P. E. Lessard est chargé de présenter les remerciements de l'assemblée à l'orateur de la soirée, au visiteur distingué.

M. P. E. Lessard est bref. Il dit que la plupart des personnes présentes ont hâte, sans doute, de continuer la conversation avec le docteur Roy et qu'il s'en voudrait d'être trop long. "Du temps du docteur Roy, Edmonton n'était pas la prospère ville, qu'elle est devenue depuis".

M. Milton Martin

"C'est avec plaisir que j'accepte de dire un mot. Je le fais avec d'autant plus d'empressement que j'ai eu le plaisir d'être reçu à Paris par son Excellence". Il dit conserver de cette réception le meilleur souvenir.

L'hon. Juge Dubuc

L'honorable juge Lucien Dubuc fait de spirituelles remarques. Il égaye l'auditoire en parlant de souvenirs de jeunesse, de son établissement dans le pays, de ses luttes politiques d'autrefois. Il dit ses relations anciennes avec l'actuel représentant du Canada, rappelle les craintes de certains pusillanimes lors de sa nomination, lesquels alléguaient que le titulaire proposé était trop jeune. "L'avenir prouva que le choix fait était heureux."

M. Alphonse Brazeau, du Canadien National était de passage à Edmonton ces jours derniers. Il nous a annoncé, que neuf Soeurs Grises prenaient le train de sa compagnie, à destination de Montréal où elles vont faire leur retraite.

"Attachons-nous à multiplier les paroisses rurales au Canada, à les entourer des sauvegardes convenables"

POUR NOS FERMIERS

"Puisque la colonisation est le moyen d'augmenter le nombre de nos paroisses, accordons-lui une large part d'intérêt et de sollicitude"—J. Lexterne.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.94
No. 2 Nord	.91
No. 3 Nord	.38
No. 4 Nord	.83
No. 5 Nord	71
No. 6 Nord	.60
Fourrage	.49
Avoine—	
No. 2 C. W.	.38
No. 3 C. W.	.36
Orge—	
No. 2 C. W.	.52
No. 4 C. W.	.50
Fourrage	45

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.13⅛
No. 2 Nord	1.10⅞
No. 3	1.05⅜
No. 4	1.02⅞
No. 5	.91⅝
No. 6	.83⅞
Fourrage	.76⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.14⅞
No. 2 Nord	1.11⅞
No. 3 Nord	1.09⅜
No. 4 Nord	1.05⅞
No. 5 Nord	.83⅝
No. 6 Nord	.80⅝
Fourrage	.64⅞
Avoine—	
No. 1 C. W.	.50⅝
No. 2 C. W.	.47⅞
Orge—	
No. 2 C. W.	.69¾
No. 3 C. W.	.66¾
No. 4 C. W.	.66¼
Seigle—	
No. 2 C. W.	.84¾
No. 3 C. W.	.75⅝
Bétail—	
Taures de choix	10.00 à 11.00
" ordinaires	8.50 à 9.00
" communs	8.00 et moins
Veau de choix	9.00 à 11.00
" " commune	6.00 et moins
Bouvillons (steers) de choix	10.50 à 11.00
Bouvillons qualité ordinaire	9.00 à 10.00
" communs	8.50 et moins
Boeuf de choix	8.00 à 9.00
" ordinaire	7.50 à 8.00
" communs	7.00 et moins
Mouton	15.00 à 17.00
" de l'année	13.00 à 14.00
Agneau de boucherie	7.00 à 9.00
Porc de choix	12.50
" ordinaire	12.00
(Ces prix sont préparés le mardi soir)	
LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.33
No. 1	31
No. 2	.28
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.15
Communs	.13

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Pour l'arbre

—"Abats, mais replante."

—"Forêt qui périt, source qui tarit."

—"Coupe peu et plante beaucoup."

—"Plante des arbres, les arbres t'aideront."

—"Cent arbres de plus, une inondation de moins."

—"Tu coupes un arbre, c'est ton droit; tu en plantes deux, c'est ton intérêt."

"Planter un arbre, c'est faire peu pour avoir beaucoup."

—"Un pays sans arbres, c'est un visage sans yeux."

—"Un paysage sans arbres est comme un ménage sans enfants: l'ennui l'envahit, la désolation le guette."

—"Voulez-vous que l'homme respecte l'arbre? C'est à l'enfant qu'il faut tout d'abord s'adresser."

Journaux officiels d'agriculture

En réponse à un lecteur du Journal d'Agriculture qui demande si d'autres pays ou d'autres provinces publient des journaux d'agriculture officiels, c'est-à-dire payés par l'Etat:

1. Angleterre—Journal of the Ministry of Agriculture; 2. Ecosse—The Scottish Journal of Agriculture; 3. Irlande—Journal of the Department of Lands and Agriculture; 4 Sud Africain—Journal of the Department ot Agriculture; 5 Rhodésie—The Agricultural Journal; 6. Australie—The Queensland Agriculture Journal; 7. Nouvelles Galles du Sud—Agricultural Gazette; 8. Australie Occidentale—Journal of the Department of Agriculture; 9. Australie du Sud —Journal of the Department of Agriculture; 10. Terre de Victoria —Journal of the Department of Agriculture; 11. Nouvelle-Zélande—Journal of Agriculture; 12. Indes—Agricultural Journal; 13. Guinée Anglaise—The Agricultural Journal; 14 Ceylan—The Tropical Agriculturist; 15. Iles Malaises—Malayan Agricultural Journal; 16. Iles Philippines—The Philippine Agricultural Review; 17. Cuba et autres Pays—Différentes revues agricoles; 18. Colombie Anglaise—The Agricultural Journal; 19 Province de Québec—Le Journal d'Agriculture.

Ajoutons, en terminant, que le journal officiel du ministère d'agriculture de l'Angleterre est une publication extrêmement importante—un gros volume chaque mois, copieusement illustré et reflétant la vie agricole anglaise sous toutes ses faces.

Les exercices sont laborieux, parfois, mais ils produisent toujours ces trois effets bénis: l'humiliation, la confiance et le désir.

DES CONSEILS QUI SONT D'ACTUALITE PARTOUT

MEDITATION

Une revue américaine, dans un de ses derniers numéros, faisait connaître à ses lecteurs les sept moyens infaillibles pour tuer une association ou une oeuvre.

Nous ne résistons pas au désir de les remettre à la méditation de nos lecteurs.

1.—Dès qu'il fait mauvais temps, n'allez pas aux réunions;

2.—Quand vous y allez, arrivez en retard;

3.—N'acceptez jamais aucune fonction;

4.—Lorsqu'on vous demande votre avis, dites que vous n'avez rien à dire, mais lorsque les décisions seront prises, vous direz comment on aurait dû faire;

5.—Quoi qu'il arrive, répétez partout que notre groupe est conduit par des incapables

6.—Avant de payer votre cotisation, attendez d'avoir reçu deux ou trois avertissements;

7.—N'amenez jamais de nouveaux membres; laissez les autres faire ce travail.

En suivant parfaitement ces conseils, vous pouvez être certains de tuer votre association dans le mini mum de temps.

Amis lecteurs, en lisant ces lignes, des noms propres ne viennent-ils pas à votre mémoire?

Car vous en connaissez certainement qui pratiquent ces conseils dans le seul but de nuire à l'organisation

S'agit-il d'une réunion pour une conférence, ils s'abstiendront d'y paraitre. Pourquoi d'ailleurs se déranger pour aller entendre une conférence qu'ils n'estiment pas? Eux, fermiers cossus, à qui tout réussit, pourquoi aller se mêler à de vulgaires paysans sur l'ignorance desquels on lève les épaules?

Et pourtant, si l'on voulait, ne serait-ce pas l'exemple de l'exactitude et du dévouement?

Si l'on voulait payer de sa personne, on sait très bien que l'on conduirait l'oeuvre à la réussite, mais le petit orgueil humain est là, qui est souvent un orgueil mesquin de parvenu

Et à l'orgueil, on joint l'ignorance, car les deux vont toujours de pair; mais l'on sait que l'on sera suivi dans l'indifférence; on sait que la foule ne tiendra pas devant le dédain que l'on affiche, et l'on aura ainsi obtenu une victoire facile d'anéantissement.

Ce serait trop à ces blasés de prendre une fonction dans l'organisme ils préfèrent, disent-ils, laisser les honneurs aux autres. Car, s'ils acceptaient, ils devraient s'interdire toute critique, et c'est cela précisément qui les tient au coeur.

En séance, ils se tairont toujours, ils n'auront jamais rien à dire, mais à peine sortis, ils trouveront que l'on aurait dû prendre telle ou telle mesure, telle ou telle décision; et ils ne se cacheront pas pour prêter aux dirigeants une incapacité flagrante qui leur fait hausser les épaules.

Amis coopérateurs, n'avez-vous jamais rencontré ces défaitistes dans nos corporations?

Pourquoi existent nos oeuvres agricoles? Il est évident que c'est pour les cultivateurs, que c'est pour le plus grand bien de l'agriculture; c'est là d'ailleurs le seul objectif qu'ont les hommes qui prennent en mains la direction des corporations ou des cooperatives.

Il serait peut-être bon de faire un petit examen de conscience sur le passé, afin de voir si l'on n'est pas volontairement et trop souvent tombé dans ce piège tendu par les ennemis.

On l'a souvent répété: l'audace des méchants est en proportion de la faiblesse des bons. Il faut donc abandonner cette faiblesse qui n'est pas de la bonté, il faut savoir clouer au pilori ceux qui s'insinuent ainsi dans nos rangs pour y remplir l'office de vers rongeurs et destructeurs.

Et surtout, il faut avoir la foi en son oeuvre, mais une foi agissante qui ne recule devant rien, et qui aboutira malgré tout au succès.

Comme contrepied des maximes signalées au début de cet article, vous prendrez donc les suivantes qui seront le gage de la réussite complète.

1.—C'est surtout quand il fait mauvais temps que vous devez être assidus aux réunions;

2.—Mettez tout en oeuvre pour ne jamais arriver en retard, car vous montrerez par là combien vous attachez d'importance à votre association;

3.—Si une fonction vous est offerte, acceptez-la généreusement avec la ferme volonté d'en remplir assidûment toutes les charges;

4.—C'est en réunion que vous donnerez vos avis et discuterez les objections; en dehors de cela, acceptez pour règle que les décisions prises sont indiscutables et inattaquables, et ne permettez jamais que sournoisement on vienne saboter en votre présence;

5.—Quoi qu'il arrive, soutenez toujours votre groupe, et montrez bien haut la pleine confiance que vous donnez à ceux qui le conduisent;

6.—Que vos cotisations soient toujours payées à la date fixée; jamais ne vous laissez adresser un rappel à ce sujet;

7.—Soyez apôtres dans toute la force du terme; apôtres surtout pour amener de nouvelles adhésions à l'oeuvre.

Ces conseils étant scrupuleusement suivis, soyez certains que ce sera le meilleur moyen de conduire votre association à un succès remarquable et à une vie très active dans le minimum de temps. —"La Renaissance Agricole", 15 février 1929.

Conseil à un indécis

—J'hésite à embrasser la poésie ou la peinture.

—Lancez-vous dans la peinture.

—Vous avez donc vu mes peintures?

—Non, mais j'ai lu vos vers.

Le guéret d'été

On met la terre en jachère pendant l'été pour accomplir trois choses: conserver l'humidité, détruire les mauvaises herbes et préparer la terre pour les semailles.

Les expériences conduites à la station expérimentale fédérale de Lacombe indiquent que toutes les méthodes de jachère d'été qui réussissent à empêcher les mauvaises herbes de pousser sont bonnes, et permettent d'obtenir des rendements relativement élevés par acre. En d'autres termes, le labour n'est pas toujours une opération essentielle dans la jachère d'été.

Les mauvaises herbes annuelles peuvent être détruites avec les machines de culture ordinaires autres que la charrue; cependant, comme il peut être nécessaire de passer ces machines à plusieurs reprises lorsque les mauvaises herbes ont pris un trop grand développement, le labour pourrait être aussi économique et aussi bon. Quant aux mauvaises herbes vivaces telles que le chiendent, le chardon du Canada et le laiteron des champs la charrue est un instrument essentiel pour leur destruction.

La date à laquelle on commence à cultiver la jachère d'été est importante dans les années où la hauteur de pluie est normale et où les mauvaises herbes commencent à pousser de bonne heure. Les façons culturales devraient être commencées aussitôt que possible au printemps; par contre, lorsque la pluie a été faible en mai et en juin, il n'y a que peu d'avantages à scarifier de bonne heure. Dans les circonstances ordinaires, une bonne pratique est de disquer ou de scarifier la terre qui doit être mise en jachère immédiatement après que les semailles du printemps sont terminées puis de là labourer au premier moment de loisir. Ces scarifiages, donnés avant le labour, détruisent les mauvaises herbes qui ont germé au printemps et laissent un tapis de poussière qui conserve l'humidité et stimule la pousse d'une autre récolte de mauvaises herbes qui est détruite par les scarifiages ou le labour qui suivent.

Ces experiences font voir qu'une récolte employée en couverture, à la place d'une jachère d'été, ne peut jamais entièrement remplacer la jachère nue. Sur terre relativement propre les récoltes binées ou sarclées employées à la place de la jachère ont donné des résultats assez satisfaisants, mais elles n'ont que peu d'utilité pour maîtriser ou extirper les mauvaises herbes vivaces. L'avoine verte, employée comme récolte nettoyante, vaut mieux pour maîtriser les mauvaises herbes annuelles qu'une jachère mal entretenue. Le mélilot fait une excellente récolte nettoyante et il ajoute beaucoup à la fertilité du sol. L'avoine verte et le mélilot peuvent être utilisés avec profit pour remplacer la jachère d'été dans les districts où les récoltes ne souffrent pas du manque d'eau et sur une terre qui n'est pas envahie par les mauvaises herbes vivaces.

Chez l'horloger

—Je viens faire réparer le balancier de ma pendule . . .

—Mais la pendule?

—La pendule n'a rien, c'est le balancier qui arrête tout le temps.

CHANGEMENTS APPORTES A LA LOI DES CEREALES

Compte rendu de la séance de la chambre sur cette question du mélange de grain

Les changements apportés à la loi des céréales ont été recommandés par le comité d'enquête. En Chambre, il n'y a eu de débat que sur quelques points au moment où le comité plénier a entrepris l'étude du bill par clause. M. Malcolm, ministre du commerce, a d'abord donné des explications sur le bill qu'il présentait. Une enquête sur la loi des céréales, dit-il, a été faite récemment par une commission royale nommée par le gouvernement provincial de la Saskatchewan. Cette commission, dans un rapport, a recommandé certains changements à la loi. Ce sont pratiquement ces mêmes changements que le comité de l'agriculture de la Chambre des Communes recommande à son tour et qui se trouvent dans le bill.

Le mélange, (mixing) ne sera plus permis pour les quatre qualités statutaires du blé: blé dur, Nord no. 1, Nord no. 2, et Nord no. 3. Pour établir ces qualités, l'échantillon devra être égal à 75 p.c. de la qualité moyenne de la classe de 25 p.c. de la qualité moyenne de cette classe.

La commission de la Saskatchewan avait recommandé que le nombre des membres de la commission des céréales soit porté de trois à cinq. Cela n'est pas accepté. Le comité de la Chambre des Communes a cru plus à propos de nommer quatre sous-commissaires qui seront postés en différents points des provinces des prairies. De cette façon, la commission des céréales deviendra un corps mobile. Pour que la loi soit bien administrée il faut que le personnel de la commission des céréales ne comprenne que des gens parfaitement au courant de la question. Il faut un personnel de techniciens et ceux-ci doivent toucher un salaire convenable. Le bil prévoit donc une augmentation des traitements des trois commissaires ainsi que des traitements, qui seront établis par arrêtés ministériels, pour les sous-commissaires.

Les agriculteurs des prairies se plaignaient beaucoup d'un certain récépissé d'élévateur, le système ticket, qu'ils prétendaient ne pas être en conformité avec la loi. Afin de faire disparaitre tout doute à ce sujet un nouveau type de récépissé est établi. C'est la seule formule qui devra être employée dans tous les élévateurs.

Horloge de flore

Le salsifis ouvre ses fleurs à 4 heures du matin.

Les crépides à 5 heures.
La scorsonère à 6 heures.
Le nénuphar à 7 heures.
La chicorée sauvage à 8 heures.
La piloselle à 9 heures.
La sabline rouge à 10 heures.
La dame d'onze heures à 11 heures.
Le pourpier à 11 heures aussi.
La plupart des plantes grasses à midi.

On voit se fermer:

L'oeillet prolifère à 1 heure après-midi.
La pulmonaire à 2 heures.
Le souci des champs à 3 heures
L'épervière des Savoyards à 5 heures.
L'hémérocalle fauve à 8 heures.

Pour y avoir droit de cité

Avis affiché à la porte d'un cimetière:

"Ici, on n'enterre que les morts vivant dans la paroisse."

A vendre

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

TERRE 145 ACRES, $2000. Titres 1½ mille de la gare et de l'école (Kersley), 13 milles de la ville. 1000 âmes à Quesnel. Eglise catholique (mission des Oblats). S'adresser à H. Wynne, Morinville.



ECHOS DE LA PRESSE

Un orateur

r George Foster, le plus vieux ementaire fédéral par années de ice actif, a prononcé ce qu'il penre son dernier discours jeudi der- au Sénat. Cet ancien collègue Macdonald et des Tupper est inestablement l'orateur le plus di- qui soit passé à Ottawa depuis y McGee. Les discours de Sir ge rempliraient probablement centaine de volumes. Mais il se touché par la maladie, et il re- sa fin prochaine. Si vraiment rateur hors pair a prononcé son er discours, nous formulons des pour qu'il vive encore longue-.

—L'Evènement, Québec.

* * *

Commission des blés

chaque session du parlement fé-, l'application de la loi sur la ification des céréales soulève des ques, d'abord violentes puis de s en moins convaincues à me- que l'été approche. Simple ha- effet du printemps qui apaise sprits? nul n'a encore tenté d'exer ce phénomène devenu chro-e. Cette année les choses ont blé se passer comme à l'ordinai- Au début, un groupe demandait nvoi du personnel de la commis- de classification, la suppression mélanges et quelques autres me- s radicales. Maintenant que la on tire à sa fin, l'agitation pa- cesser.

'il y ait place pour des amélions, il se peut. Les mesures lé-tives que l'on a prises pour fa-r l'écoulement de la récolte doi- avoir la souplesse voulue: or, ce tat ne peut être atteint que par fréquent remaniement. Cepen-, malgré les défauts qu'on recon- à l'organisme mis à la disposi- du public par l'Etat, il est diffi- d'en nier l'efficacité. C'est un ple intéressant de ce que peut ollaboration intelligente du gou-ement et de l'initiative privée sait comment elle se manifeste ouvernement a formé une comon qui exerce un contrôle sur le e, la classification et l'expédition blés. C'est l'initiative privée qui à ces opérations, mais, pour emer des fraudes ou des erreurs qui espèce nuiraient à la réputation ays, la commission exerce par ses ecteurs une vérification très sé-e, dont les résultats dans l'en-ble paraissent excellents. Les blés diens peuvent ainsi être classés catégories standardisées, pour la ection de l'acheteur et, en défini- du consommateur.

Economiste Canadien, Montréal.

* * *

es Chevaliers de Colomb et le Collège Mathieu

ors de leur récent congrès d'état Chevaliers de Colomb au Châu Frontenac de Québec, le dépu- d'Etat, M. Francis Fauteux, dans revue des activités de l'ordre, pela ce que les Chevaliers de la ovince de Québec ont fait pour as-er un collège catholique aux Fran- Canadiens de la Saskatchewan et exhortait ses auditeurs à mettre la nière main à cette entreprise im-rtante. "L'oeuvre du Collège Ma-ieu, conclut-il, n'est pas encore ter-née. Ce collège c'est nous qui l'a-ns voulu, l'Archevêque de Régina mpte sur nous. Voyons, messieurs ou 50c dans une année, et c'est ur la patrie."

C'est sous l'impulsion d'un sentint de solidarité religieuse et na-nale que les Chevaliers de Colomb la province-mère ont entrepris une vre qui assurera aux nouvelles gé-ations franco-canadiennes de no- province le moyen de s'armer pour luttes futures. Que les jeunes qui ont ou qui y viendront n'oublient d'associer dans leurs prières au du vénéré métropolitain de Ré- et de leurs zélés éducateurs le venir de leurs lointains et géné-x bienfaiteurs de la vieille pro-ce.

—Le Patriote
Prince Albert, Sask.

* * *

e développement rodigieux du port

Le port de Montréal, c'est la bou- du Dominion; c'est par là qu'il pire, qu'il s'alimente, qu'il con-se avec le monde entier, qu'il af-me son existence et qu'il réclame place importante parmi les na-s commerçantes.

On l'appelle pour ces raisons port ional.

e dernier rapport des commissai- du port démontre qu'il mérite ce e. Sans doute, le grain, qui fait principal trafic, se dirige d'un flot plus en plus pressé vers ce poste admirable port de l'Ouest qui a Vancouver.

ais le port de Montréal affirme ore nettement sa suprématie pour ui est du transport du grain sur ports les plus importants des s-Unis. L'an dernier, de notre sont partis pour l'Europe et les es continents 211 millions de bois-x de blé; pendant la même an- il n'en est parti du port le plus rtant des Etats-Unis, de New-, que 84 millions de boisseaux. l est à noter que, tandis que le de New-York reste ouvert douze par année, le port de Montréal ermé pendant cinq mois.

résultat est fantastique et cela fie bien l'agrandissement cons- des entrepôts à grain qui bor- le rivage à partir du centre du Jusqu'à Maisonneuve et qui do-nt les plus hauts édifices de tou- ville. Sans cet entreposage et manutention des céréales, le port erait pas ce qu'il est. L'Ouest donc se glorifier, tout comme de la part qu'il prend au déve-ement de ce port national. Le d'or qu'il exporte ramène des d'or au Canada et attire dans ort de Montréal des navires bat- le pavillon de presque toutes les ons du monde civilisé.

Il suffit de faire une promenade dans le port de Montréal pour se rendre compte que par lui le Canada se relie à toutes les mers et à tous les continents.

—Le Devoir, Montréal.

L'immigration britannique et continentale

L'immigration continentale des pays qui ne jouissent d'aucune préférence est maintenant fermée pour l'année.

L'immigration britannique est encore largement favorisée par le tarif de $50. tandis que les continentaux de pays préférés comme l'Allemagne et la Scandinavie, peuvent venir pourvu qu'ils paient leur passage d'environ $112. Les autres continentaux ne peuvent venir qu'avec l'entente définie qu'ils prendront des terres.

M. Forke, ministre de l'immigration, applique le règlement par lequel 30% seulement de l'immigration continentale de l'an dernier doit être importée cette année et que tous ces immigrants doivent être entrés au pays avant la fin de mai. Cette proportion a été atteinte et la porte est maintenant fermée.

Comparativement à avril 1928, l'immigration des pays non préférés a subi une baisse. Les immigrants britanniques sont au nombre de 10,957, contre 6,680 en 1928 l'immigration américaine de 3,586 contre 2,927 en 1928. L'immigration d'autres pays a diminué de 14,376 à 11,532.

En plus, au cours d'avril, 2,641 Canadiens ont été rapatriés des Etats-Unis, dont 2,413 Canadiens de naissance, 133 sujets britannique domiciliés au Canada et 95 Canadiens naturalisés.

Décision favorable pour le Cartel du blé

La Cour Suprême démet l'appel et refuse la demande d'audition.

Ottawa.—Jugement fut rendu jeudi dernier, à la cour-suprême du Canada, dans une poursuite de Keay contre l'"Alberta Co-operative Wheat Producers" et l'"Alberta Pool Elevators". L'appel de Keay fut renvoyé avec les frais. Le jugement sur lequel la cour a rendu décision était basé sur une opinion de la cour suprême de l'Alberta permettant un appel, vu deux ordres en ce sens de son honneur le juge Walsh.

Keay avait réclamé une audition concernant l'argent retenu sur les produits de la vente du blé, pour constituer une réserve commerciale. Il réclama en outre une audition sur la somme de deux cents, retenue sur chaque boisseau, et constituant un fonds pour les élévateurs, une audition sur les contrats entre lui-même et le cartel et sur le montant qu'il était sensé lui revenir, jugement sur le montant d'argent qui lui était dû, une déclaration à l'effet qu'il était le détenteur des actions achetées pour lui par le cartel dans la compagnie d'élévateurs, un ordre afin que ces parts soient inscrites à son nom et des dommages pour ruptures de contrat au montant de $5,200. L'appel fut débouté.

Correspondants

Nous répétons pour la dernière fois que nous ne pouvons publier quoi que ce soit dans le journal, à moins que l'envoi ne porte un nom et une adresse authentiques. Il faut absolument que nous sachions à quoi nous en tenir sur l'identité de nos correspondants. Il ne se passe pas de semaines que nous ne recevions de la copie ne portant aucun nom d'auteur. Si on veut garder l'anonymat, on peut nous en avertir et mentionner le pseudo désiré, mais il faut que nous connaissions celui qui nous transmet de la copie.

Départ du R. P. Fidèle pour la Chine

Pendant six ans il a vécu à Edmonton

Le R. P. Fidèle, franciscain, connu dans le monde sous le nom de Frédéric Chicoine, partira bientôt pour la Chine.

En réponse à sa demande, il recevait du Rév. Père Général de l'ordre des Frères Mineurs une obédience pour le vicariat de Chefoo, mission confiée aux Pères Franciscains de France. Il retrouvera là quatre autres Pères canadiens-français, qui se dévouent depuis plusieurs années déjà, dans ce même champ d'apostolat.

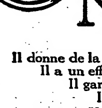
Le nouveau missionnaire apostolique est né à Saint-Charles sur Richelieu et a fait ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Peu de temps après son ordination à la prêtrise, il fit un séjour de six mois dans l'Ouest américain, puis se dirigea vers Edmonton, Alberta, où il passa six ans. La moitié de ce temps fut consacré à la desserte de la petite ville de Fort Saskatchewan et de la prison provinciale, située à proximité de l'église Il quitta ce poste pour occuper celui de premier directeur et de préfet des études du Collège séraphique d'Edmonton, en fondation. Après trois années consacrées à la formation et à l'enseignement, il revenait dans l'Est où il a été employé à prêcher dans les provinces de Québec et d'Ontario et les Etats-Unis, en attendant le départ.

De résidence aux Trois-Rivières depuis quelques semaines, le R. P. Fidèle reviendra sous peu au couvent Saint--Joseph, Montréal, d'où il se mettra en route pour l'Orient. Le départ aura lieu dans quelques mois.

Un autre groupe de colons

On sait que M. l'abbé Hamelin vient de conduire un groupe nombreux vers la Rivière-de-la-Paix. Un autre contingent de compatriotes arrivera le 30 juin, cette fois là par le Canadien National, à destination de Bonnyville. Le travail de colonisation des missionnaires-colonisateurs remporte cette année un magnifique succès. Que ne serait-il pas, si le gouvernement obligeait, comme il en a le pouvoir, les compagnies de transport à réduire leurs taux au même niveau que celui consenti en faveur des immigrants de l'Europe?

Qu'importe, malgré ces facteurs adverses, la colonisation canadienne-française va bon train cette année dans l'Ouest. Il est vrai, que pour chaque colon placé sur une terre dans l'Ouest, il en vient dix de l'Angleterre ou de l'Europe Centrale. Drôle de politique nationale que celle que nous pratiquons.



UN VOYAGE DU PERE LACOMBE DANS L'EST

Les chefs indiens Crowfoot, Three-Bulls et Redcrow.—Enthousiasme que ce passage suscite.

En apportant à Ottawa les statistiques du premier recensement des Pieds-Noirs dressées par le Père lui-même, le P. Lacombe se vit invité par le premier ministre Sir John MacDonald à promener dans l'Est les chefs indiens restés fidèles lors de l'insurrection de 1886.

Il y eut d'abord quelques hésitations de la part des chefs indiens. C'était un si long voyage et si plein d'inconnu!

Ils acceptèrent à condition que le P. Lacombe ne les quitterait pas. Jean l'Heureux un autre personnage dans la vie du P. Lacombe, servira d'interprète.

Le C.P.R. met à la disposition des voyageurs un train spécial de Blackfoot Crossing à Ottawa.

Partout sur le passage des chefs des réceptions enthousiastes. Tous les hôtels, tous les personnages se disputaient pour leur donner accueil.

Rien ne surpassa les splendeurs de la capitale du Dominion.

Réception officielle au parlement par Sir John MacDonald qui fait visiter tout l'édifice de fond en comble. Réception à la résidence du premier ministre.

Audience de grand gala chez le gouverneur général.

La réception publique à Ottawa fut particulièrement saillante. Crowfoot fit alors ce grand discours qu'il termina par ces paroles: "Cet homme que vous voyez, et il mettait la main sur l'épaule du P. Lacombe—Arsous-Kitsi-Parpi,—est notre frère, non pas seulement notre père comme les visages-pâles l'appellent, mais notre frère! . . . Il est un des nôtres! . . . Quand nous pleurons, il pleure avec nous; quand nous rions, il se réjouit avec nous . . Nous l'aimons, il est notre frère! . . .

Mgr l'archevêque d'Ottawa leur accorda aussi les honneurs de son palais.

Puis ils se rendirent à Montréal: même enthousiasme.

Les vaillants guerriers étaient un peu ahuris par tout ce bruit et cette agitation. Ils ne quittaient pas le P. Lacombe d'une semelle. Ils refusaient les grandes et belles chambres qu'on leur offrait pour n'en prendre qu'une où ils se logeaient tous et de préférence en compagnie du P. Lacombe.

On les conduisit à une patinoire; ils s'amusèrent et se moquèrent des élégances de patineurs. Ils avaient vu d'autres prouesses sur leurs petits chevaux fringants de l'Ouest.

On les conduisit au théâtre Royal Ils s'y ennuyèrent et ne s'y étonnèrent pas.

Mais soit à Ottawa, soit à Montréal, soit à Québec, ils suscitèrent par leur fière tenue et leur noblesse l'admiration des auditoires.

Dans une réunion, on leur offrit des armes; cela froissa Crowfoot: "Je ne désire pas ces armes que vous voulez me donner. Je suis venu ici ni pour faire la guerre ni pour me défendre; je ne suis ici que parmi des amis. Je n'ai pas même un petit couteau de poche pour me protéger contre une attaque. Gardez vos armes, nous en avons beaucoup dans notre pays!"

Ce fier langage souleva le délire de l'auditoire et une avalanche de fleurs, de chales, d'étoffes voyantes, de cadeaux de toutes sortes tomba à ses pieds. Le chef indien ne les accepta que lorsque le P. Lacombe lui eut expliqué que ces objets étaient un témoignage d'amitié et d'estime envers sa nation.

Ce voyage raffermit la soumission et la fidélité des tribus indiennes.

Impassibles en apparence, ils avaient cependant tout observé. Ils avaient remarqué l'adresse, la supériorité, la force des blancs et avaient constaté de visu l'inutilité de leur résistance au flot montant de la civilisation.

Et longtemps après leur retour, dans leurs pauvres loges de la plaine où ils se sentaient plus à l'aise que dans les palais des blancs, ils parlèrent de leurs pérégrinations, longtemps aussi à leurs compatriotes émerveillés ils racontèrent les grandeurs dont ils avaient été les témoins.

Grâce au P. Lacombe la civilisation eut de nouveaux adeptes et le pays de plus loyaux sujets.

Les souscriptions pour le Monument Lacombe doivent être transmises au R. P. Jan, O.M.I., Saint-Albert.

La vieille chapelle de Saint-Albert



La première chapelle bâtie par le R. P. Lacombe (1861), devenue première cathédrale de S. G. Mgr Grandin (1873). C'est cette petite chapelle, que l'on a entourée récemment, d'un mur de brique protecteur. On en fera un musée historique, que l'on visitera avec grand intérêt.

LA "COMMISSION DU PRET AGRICOLE" COMMENCERA SES ACTIVITES SOUS PEU

La Colombie Britannique, l'Alberta, le Manitoba, Québec, la Nouvelle Ecosse, le Nouveau-Brunswick ont adopté la législation provinciale sur le prêt agricole.

A plusieurs reprises, des cultivateurs nous ont demandé des explications, sur la "Commission du Prêt Agricole". La lettre qui suit, provenant du secrétaire de cette commission, précise plusieurs points jusqu'ici assez vagues.

Notons par exemple, que la "Commission" ne peut prêter de l'argent aux détenteurs de "homesteads", jusqu'à ce qu'ils soient en possession de leurs titres. Ceux, tels que les anciens soldats, qui ont déjà eu un prêt, peuvent en obtenir un autre, s'ils sont en état de fournir les garanties requises.

Nous avons demandé au bureau local à Edmonton, si on commençait à prêter dès maintenant. Voici la réponse reçue. On enregistre les requêtes pour prêts, mais l'argent n'est pas encore à la disposition du bureau Les activités de ce rouage ne sauraient maintenant tarder davantage Que les personnes qui désirent des renseignements supplémentaires sur le fonctionnement de cette "Commission du Prêt Agricole", s'adressent en français, car ils en ont le privilège, au surintendant de la "Commission du Prêt Agricole Canadien", Edmonton.

Canadian Farm Loan Board
Ottawa, le 4 juin 1929.

J'ai reçu votre demande de renseignements en date du 23 mai, et serai très heureux de vous transmettre tous ceux dont je dispose sur le travail de cette commission.

La Commission du Prêt Agricole Canadien a été instituée sous le régime de la Loi du Prêt Agricole Canadien, et se compose d'une commission fédérale de quatres membres, dont le ministre des finances est le président, le Dr J. D. MacLean, ex-premier ministre de la Colombie Britannique, est le commissaire et le fonctionnaire exécutif en chef, et les membres associés E. C. Drury, ex-premier ministre d'Ontario, et M. Beaudry Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale.

La Commission exerce ses fonctions seulement dans les provinces du Dominion qui, par l'adoption d'une législation à cette fin, ont manifesté leur intention de participer à ce plan. Jusqu'à date, une telle législation a été adoptée dans les provinces suivantes, à savoir: la Colombie Britannique, l'Alberta, le Manitoba, Québec, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. En vertu des dispositions de la Loi, l'administration dans chacune de ces provinces est exercée par un bureau du prêt agricole provincial, dont trois des membres sont choisis par le gouvernement provincial et nommés par la commission fédérale, le quatrième membre d'un tel bureau est un représentant des emprunteurs de la Commission.

Les finances de la Commission sont fournies de la manière suivante: un prêt initial de $5,000,000.00 est fait par le gouvernement du Dominion à la Commission fédérale, lequel prêt est exempt d'intérêt pendant trois ans; dans la suite la Commission paye 5% d'intérêt par année et le principal du prêt est remboursable à même les profits dérivant des opérations de la Commission. En plus de ce qui précède, à mesure que chaque prêt est fait, le gouvernement de la province dans laquelle il est fait, le gouvernement du Dominion et l'emprunteur souscrivent chacun aux actions de la Commission jusqu'à concurrence de 5% du prêt ainsi fait. Ces actionnaires participent aux profits qui découlent des opérations de la Commission conformément aux dispositions de la Loi du Prêt Agricole Canadien. Afin de se procurer du capital additionnel pour fins de prêts, la Commission a le pouvoir d'émettre et de vendre des obligations de prêt agricole; ces obligations sont émises sur la garantie des hypothèques que la Commission elle-même exige comme cautionnement pour les prêts qu'elle fait. La Commission est autorisée à prêter de l'argent aux cultivateurs moyennant une première hypothèque sur des terres agricoles jusqu'à une somme n'excédant pas 50% de la valeur de la terre et 20% de la valeur des bâtiments y situés,—le montant exact dans chaque cas individuel qui doit être prêté dans cette limite dépend du rapport de l'estimateur de la Commission, qui fait une inspection personnelle des terres agricoles offertes comme garantie.

Les fins pour lesquelles les prêts peuvent se faire sont définies par la Loi, et, d'une manière générale, les prêts sont faits seulement pour l'amélioration des terres agricoles ou pour le paiement d'obligations dont le cultivateur est grevé.

Le taux d'intérêt des prêts est de 6½% par année, et les prêts sont remboursables en versements consécutifs annuels égaux, s'étendant sur, et au choix de l'emprunteur, soit 23 ou 32 années, et peuvent être remboursés à une date antérieure, si on le désire.

Le but premier pour lequel la Commission est établie est de venir en aide au cultivateur canadien en améliorant sa situation et lui permettant d'obtenir du capital additionnel en vue d'amender et d'exploiter sa terre, moyennant des conditions faciles de remboursement et à un taux d'intérêt raisonnable. Nous faisons ressortir tout particulièrement les conditions très faciles de remboursement qui permettent à un cultivateur d'emprunter une somme d'argent raisonnable sans être tenu de remplir la tâche impossible de la rembourser au cours d'une période de cinq années. La Commission, comme vous pouvez le voir, est instituée non pas tant pour placer des cultivateurs sur les terres que pour aider ceux qui y sont déjà installés.

Pour répondre à vos questions spécifiques, je vous ferai savoir que la Commission ne peut pas prêter de l'argent aux titulaires de homestead jusqu'à ce qu'ils soient en position d'obtenir leurs patentes, car, avant qu'ils puissent faire cela, il leur est impossible de donner en garantie la première hypothèque que, en vertu des dispositions de la Loi, la Commission doit exiger chaque fois qu'elle fait un prêt. Les soldats déjà établis sur les terres, qui ont reçu un prêt, sont dans la même position que tout autre cultivateur, c'est-à-dire, que s'ils peuvent donner la garantie nécessaire il leur est accordé un prêt.

Le bureau provincial de la Commission dans l'Alberta a été établi à Edmonton, Alta., et notre surintendant pour cette province est M. J. C. Murray, qui était autrefois rattaché au Crédit Foncier. **Toutes les demandes de renseignements concernant les prêts dans l'Alberta doivent être adressées au Surintendant de la Commission du Prêt Agricole Canadien, Edmonton, Alta.**

Je vous inclus deux copies de la Loi du Prêt Agricole Canadien en français, et deux copies d'une feuille de renseignements sur les conditions en vertu desquelles les prêts peuvent se faire. Ces dernières n'ont pas encore été traduites en français, mais j'espère que j'en aurai bientôt des copies en cette langue, et je vous en ferai parvenir un certain nombre ainsi que d'autres renseignements dont nous pourrons disposer de temps en temps

Votre tout dévoué,

A. H. BROWN,
secrétaire.
Commission du Prêt Agricole.

"CONCOURS DE FRANCAIS"

De L'Association Canadienne-française de l'Alberta.—Prés.-gén.: Dr J. L. Petitclerc; Sec.-Gén.: Rodolphe Laplante.—Organisé par l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta.—Président: Rosaire Racette, B.A.; Sec.-trés.: C. Fouquette, B.Sc.—Secrétariat, Collège des Jésuites, Edmonton, Alberta.

Edmonton, Alta., le 15 juin 1929
Aux Franco-Albertains.

A cause du grand travail qu'a nécessité la campagne de souscriptions en faveur des Concours de Français de 1929, et l'organisation provinciale de ces concours, il sera impossible aux organisateurs de terminer la correction des copies des concurrents pour pouvoir distribuer les prix et diplômes aux différentes écoles, avant la fermeture des classes... Ils ont donc décidé de faire cette distribution au cours des vacances d'été. Afin de donner à nos Concours tout l'éclat possible, il y aura grande distribution solennelle des bourses, médailles, diplômes et prix lors du Congrès Général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, pour tous les couvents, collèges et écoles d'Edmonton et des environs.

Quant aux écoles de Saint-Paul des Métis et des places avoisinantes, nous demanderons au Cercle Local de ce dernier endroit de prendre semblable initiative quelque temps après le Congrès. Les gagnants des écoles trop éloignées de ces deux centres recevront leurs récompenses à leur adresse respective pendant les deux mois de vacances.

A la distribution solennelle des prix qui aura lieu au **Collège des Jésuites**, 114ème avenue, 128ème rue, Edmonton, **jeudi, le 20 juillet, à 8 heures précises**, nous invitons tout spécialement MM. les membres du Clergé de langue française, les commissaires d'écoles, les instituteurs, parents et enfants des écoles. Il y aura au programme: Une allocution par le président-général, une conférence sur notre question scolaire bilingue, un discours par le Rév. Père Recteur, un rapport général des Concours de 1929 et des intermèdes musicaux. Les enfants des écoles d'Edmonton, de Morinville, de Legal, de Vimy, de Lamoureux, de Beaumont, de Picardville, de Winterburn et de St-Albert sont priés de s'y rendre pour recevoir leurs récompenses. Retenez bien la date et soyez présents.

Votre tout dévoué,
R. RACETTE, président.

Tribune libre

AGRONOME OU CONFERENCIER DE LANGUE FRANÇAISE . . .

Girouxville, 10 juin 1929

Monsieur le directeur,

Veuillez me permettre l'hospitalité de vos colonnes pour mettre sous les yeux de mes compatriotes une question vitale et de première importance, celle d'un conférencier agricole bilingue et les raisons me viennent à l'esprit comme suit:

Des conférenciers du gouvernement sont venus récemment entretenir nos gens des campagnes sur les dangers des mauvaises herbes, sur un système plus rationnel et plus payant que la seule culture du blé et des céréales; ils ont prôné à leur manière et d'une manière tout-à-fait compétente les questions en jeu, etc. . . . Nous leur sommes redevables de remerciements sincères ainsi qu'au département qui les a envoyés. Mais, il y a toujours un mais . . . même dans les meilleures choses, mais une grande partie, sinon la majorité des auditoires dans nos paroisses et centres de langue française ont bien tout entendu, mais peu compris ce qui a été dit, parce que ce n'était pas dans leur langue maternelle qui est le français et qui est aussi officielle ici que n'importe quelle autre langue au pays

Alors on s'est permis et avec raison, de faire remarquer que pour arriver à des résultats tangibles, pratiques, efficaces à tous points de vue, il faudrait, de toute nécessité comme en toute justice, avoir un agronome ou conférencier de langue française nommé par le gouvernement pour répéter à ceux qui entendent cette langue les conseils, avis nécessaires pour réussir et s'organiser en conséquence et suivant les désirs du gouvernement et d'un chacun . . . A quoi l'on nous a répondu que le Département était en ce moment à la recherche d'un agronome ou conférencier diplômé et compétent pour les centres de langue française, et sur ce, nous leur avons donné les noms et adresse d'un compétent en la matière qui est actuellement agronome dans la province d'Ontario, un vrai bilingue de Canadien-français diplômé de Ste-Anne la Pocatière il y a déjà quelques années. Le candidat en question a déjà vécu et fait de la culture dans cette partie nord de notre province, et il connait notre climat, notre sol, les conditions morales, culturales et financières de notre région et par conséquent est l'homme tout désigné à ce poste . . . Et soit dit entre parentèses, depuis deux ans au moins, il a la nostalgie ou mal du pays qu'il a déjà habité pendant des années et qu'il a fait sien et voudrait le voir grand et prospère grâce à l'agriculture bien comprise, mieux appliquée pour pouvoir obtenir de meilleurs résultats et remplir notre rôle dans l'établissement de ce pays qui est nôtre et à la grandeur et à la prospérité auquel tous veulent travailler dans la mesure de leurs forces, mais à la condition que les gouvernements leur en fournissent les moyens. Et le premier de ces moyens est l'éducation et instruction agricole par un des leurs dans leur propre langue.

Pourquoi je me permets de proposer que dans chaque paroisse ou centre de langue française, MM. les curés ou autres personnes autorisées prennent l'initiative de faire signer une requête au Gouvernement demandant incessamment la nomination d'un conférencier ou instructeur agricole bilingue compétent, comme M. Isidore Villeneuve, par exemple dans et pour le Manitoba . . . et M. Michaud pour la Saskatchewan . .

Merci de votre coopération dans l'espoir que cette demande ne restera pas lettre morte . . .

Votre tout dévoué,
J. A. NORMANDEAU, ptre.

Grosmont

Nous avons eu la visite de M. l'abbé J. M. Boucher le 9 juin et nous avons eu la grand'messe et sermon. Le but de sa visite était de réunir les gens de langue française au cercle de l'A. C.F.A. Voici un pas idéal. M. l'abbé Boucher fait osn travail avec coeur et dévouement. Nous lui souhaitons succès et nous espérons le revoir au milieu de nous bientôt. Il nous a dit qu'il était enchanté de son voyage.

Une équipe d'hommes est en train de bâtir la salle de réunion. Cette salle est bâtie par le U.F.A. et U.F. W.A. de Grosmont.

Nous aurons un pique-nique le 1er juillet prochain.

Le premier ministre Brownlee nous a promis d'assister, et nous invitons cordialement tout le monde.

M. Jubinville et ses deux fils de Trochu étaient de passage ici dernièrement, en route pour la Rivière de la Paix.

Le 27 mai, M. N. J. Boutin est décédé à l'hôpital d'Athabasca apres quelques jours de maladie. Le défunt demeurait ici depuis 16 ans. Il n'était âgé que de 39 ans et célibataire, né dans la province de Québec. Il est regretté de tous.

Zéphirin Malette, âgé de 84 ans est décédé le 1er juin à l'hôpital d'Athabasca après une courte maladie.

La récolte s'annonce belle. Nous avons de la pluie de temps en temps. Tout le monde est satisfait.

Un pionnier.

Saint-Albert

Dimanche après-midi, le 23 courant, pique-nique de la paroisse, au Parc Saint-Albert. Invitation cordiale aux lecteurs de la "Survivance" Ils pourront en même temps constater et visiter les travaux entrepris.

Cette semaine, retraite annuelle des Frères Oblats à Saint-Albert.

Le R .P. Thérien est revenu de sa tournée à la réserve de la Rivière-qui-Barre.

Nous avons eu cette semaine, à nos bureaux, la visite de MM. Jérôme Lambert et Fred E. Lapierre tous deux membres actifs du cercle Picardville de l'A.C.F.A.

Le magasin Pigeon

Le magasin Pigeon, rendez-vous des Canadiens-français de la ville ou de l'extérieur, vient d'être vendu à M. Lerouge.

M. Pigeon consacre maintenant tout son temps à son entreprise de renards, qui va admirablement bien. Dans une annonce que nous publions dans le journal cette semaine, nos lecteurs peuvent prendre connaissance du programme du nouveau propriétaire.

Nous sollicitons du public, pour M. Lerouge, l'encouragement accordé dans le passé à l'ami Pigeon.

Picardville

Dimanche dernier, 16 juin, surnommé par S. G. Mgr l'Archevêque, le Dimanche des Vocations, tous les paroissiens surtout les petits enfants s'approchèrent de la Table Sainte

M. Georges Strichland, séminariste au grand séminaire d'Edmonton, nous est revenu pour les vacances.

Mlle Edna Breault indiposée ces jours-ci, est à l'hôpital de Westlock.

M. Frank Thibault tient maintenant son atelier de cordonnerie au village

Plusieurs visiteurs chaque jour s'arrêtent au village de Picardville pour voir les fondations de la nouvelle eglise. Tous en sont nchantés et assurés de leur solidité. Les fondations cours de cette semaine. La bénédiction de la pierre angulaire sera l'occasion d'une céréminie religieuse, laquelle aura lieu dans quelques jours.

Dimanche prochain commencera en cette paroisse, une retraite de huit jours. Le R. P. Smit, O.M.II., sera le prédicateur de la mission. La renommée du P. Smit n'est pas à faire nous sommes assurés que son séjour à Picardville laissera dans le coeur des paroissiens un salutaire écho.

Corr.

Rétablissons la vérité

Au cours d'un banquet récent un haut personnage a cru devoir dire que l'Ouest avait été ouvert il y a une quarantaine d'années par l'arrivée des Pères Oblats.

Cette affirmation est une fausseté historique. Les missionnaires Oblats et beaucoup de Canadiens-français vivaient ici dans l'Ouest dès 1845 au moins.

Des progrès immenses ont eu lieu depuis une quarantaine d'années, c'est indéniable, mais il ne faudrait pas tout de même oublier qu'il y a plus de quarante ans que Mgr Grandin et le R. P. Lacombe, O.M.I., ont parcouru et vécu ici dans l'Ouest.

Le progrès matériel fut intense depuis plusieurs décades, surtout depuis l'arrivée du chemin de fer, mais la civilisation a pénétré dans l'Ouest avant 1888.

D'aucuns sont tentés de juger de la vie d'un pays qu'en autant qu'il y a beaucoup d'édifices très riches et très modernes. D'autres préoccupations d'un haut ordre moral ont induit les blancs de langue française à venir au milieu du siècle dernier, dans ce coin perdu du monde, qu'était alors l'Ouest canadien.